urquoi

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET



RUDIGER

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX DONNE L'ENTRAIN ET LA GAIETÉ

... IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES - TÉLÉPHONE : 115.43

u lactic La meilleure brosse à dents du monde Ses particularités: Elle épouse la forme de la denture et porte à son extrémité un gros faisceau de soie qui, grâce au manche recourbé, permet de nettoyer la face interne des dents et d'atteindre facilement les endroits plus particulièrement menacés. Représentant général pour la Belgique: MAISON A. VANDEVYVERE 54, Boulevard Henri Speecq MALINES, Belgique AGIAGO SEULE VERITABLE DANS LA BOITE

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



Le moment est venu de faire un approvisionnement nouveau de vins frais, légers, désaltérants joveux.

BUVEZ DU

Jean BERNARD-MASSARD

GRAND VIN DE MOSELLE CHAMPAGNISÉ

Royal Bemi-Sec. 12 fr. la bouteille 13 fr. » Goût Américain. Impérial Extra Dry. . . . 14 fr.

. 16 fr. la bouteille Supplément de fr. 1.50 par deux demi-bouteilles. Caisses de 24 demi-bouteilles En caisse de 12 et 30 bouteilles

Caves Jean Bernard-Massard

86, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES Téléphone nº 283.79 Siège social : GREVENMACHER S/MOSELLE (G. D. L.)

Galerie du Roi - rue d'Arenberg BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE Splendide salle pour noces et banquets

MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN - Q. GARNIR - L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

Administration : | A CONNEMENTS | UN AN | 6 Mors | 3 Mors | Compte chèques postaux | N° 16,664 | Téléphones : N° 16,664 | Téléphones : N° 187,183 et 293,83

RUDIGER

Le gouvernement commence à avoir les embêtements de toutes sortes qui attendent tous les gouvernements après huit jours de lune de miel ministérielle. Le vote des femmes, les engagements de certains catholiques et de certains socialistes, les Wallons, Destrée, Hubin, Branquart et autres loustics assez peu disciplinés: voilà de quoi déranger la quiétude du Patron et de son triple comte Poullet. « Oublions le passé », disent-ils; mais le passé, le passé de guerre, avec ses gloires et ses hontes, ses grandeurs, ses misères et ses traîtrises se rappelle à eux. Les plus fâcheux d'entre les fâcheux sont, pour un gouvernement de cette sorte, les gens qui ont de la mémoire, tel ce Rudiger, dont la « Lettre au Roi » sur l'activisme fait le bruit du pavé qui tombe dans la mare aux grenouilles. Qu'est-ce donc que cet énergumène qui ne veut pas nous laisser le plaisir d'oublier en rond, qui s'obstine à nous rappeler que notre pays a été foulé, rançonné, pillé, trahi? Quel est ce type bizarre qui a des opinions, qui poursuit une idée et qui se permet d'embêter les flamingants avec de fâcheux souvenirs?

222

C'est un Flamand, et même un flamingant. Il s'appelle Armand Wullus et il est né à Louvain, comme le triple comte Poullet, mais en 1893. Ceux qui l'ont connu avant 1914, étudiant à Louvain, se souviennent d'un grand garçon laborieux, un peu lourd et ardemment germanophile, comme presque tous les docteurs en philologie germanique. Pour lui, comme pour la plupart de ses pareils, ia décadence des races latines et la supériorité du puissant Germain ne faisait pas de doute; l'Allemagne, la grande et vertueuse Allemagne était la conscience morale du monde, comme disait alors Maeterlinck.

Et, naturellement, notre Wullus était flamingant...
Seulement, il était aussi de caractère loyal et, pardessus le marché, fort bon Belge. Les Allemands devaient se charger du reste de le faire revenir de sa germanophilie.

En août 1914, Wullus était soldat à la compagnie universitaire de Louvain. Avec tout le 10me de Ligne il est envoyé à Namur, où il est blessé le 22 août, au moment de la grande pagaïe. Evacué par les Allemands sur les hôpitaux de Namur et de Liége, il est transporté en Allemagne et interné d'abord à Minden, puis à Altengrabow, près de Magdebourg. On sait ce que fut la vie dans les camps de prisonniers. Mais Wullus-Rudiger sachant tien l'allemand, Wullus docteur en philologie germanique, Wullus ayant des amis dans le monde universitaire allemand, avait eu toutes les raisons du monde d'être beaucoup mieux traité que les autres, et le fait est qu'en 1916 il fut tout à coup nommé, à son insu, chargé de cours à Leipzig. C'était le moment où s'ébauchait la politique séparatiste de von Bissing; on songeait à s'attacher ce Flamand germanophile. Wullus refusa. Son père, blessé lors du sac de Louvain et déporté en Allemagne, était mort des suites de ses blessures; sa mère avait subi un véritable martyre: l'ancien germanophile avait ses morts à venger, et il avait trop lu Nietzsche pour manauer à ce devoir.

Il faut convenir que ce refus, loin de lui nuire, lui valut un certain prestige auprès des autorités du camp. Il en profita pour créer toutes sortes d'œuvres d'éducation et de récréation qui avaient pour but de maintenir le meral. Antiactiviste, mais toujours flamingant, il ouvrit un cours de néerlandais qui avait pour objet d'enseigner à ses compatriotes à parler purement leur langue, mais que des Wallons

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX



18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

même des Français ne tardèrent pas à suivre. Il fonda aussi un journal flamand loyaliste et antisctiviste, Nieuwe Leven, et un théâtre où il monta, notamment, les Revenants, d'Ibsen, et le Soleil levant, d'Heyermans. Il jouait lui-même. Il obtint même un tel succès dans les rôles de Max Allving et de Sonia, qu'on lui demanda son concours pour le théâtre français du camp, où il joua avec Maurice Chevalier et Joe Bridge (de Bataclan).

(O promiscuité des camps, ô Wallenstein!)

Mais tout cela, c'était le décor, c'était l'apparence. Dès ce moment, Wullus s'employait à surveiller la propagande ailemande et le service des renseignements. Sans lien avec les autorités belges, tout seul, il fait à sa manière du contre-espionnage.

A partir de 1917, il y a à Altengrabow un Flamenofficier (officier chargé de la politique flamande); il
s'adresse à Rudiger pour en faire son « homme de
confiance », en essayant de l'attirer par les plus
belles promesses: Rudiger rejuse, avertit aussitôt les
autorités militaires belges, et se met à « contrebattre » l'ennemi. On raconte mille traits audacieux,
mille prouesses téméraires qu'il accomplit ainsi.
Ce qui est certain, c'est qu'il paralysa le service de
renseignements allemand et qu'à l'armistice, il rapporta en Belgique une documentation formidable,
qu'il avait mis deux ans à recueillir. Ce fut un soldat
boche qui, par ordre du Soldatonrat (Conseil des
soldats), lors de la Révolution, porta la valise qui
les contenait!...

Rentré en Belgique, en février 1919 — après avoir soigné comme infirmier volontaire les derniers malades intransportables — Rudiger met sa documentation à la disposition de l'état-major belge. On le remercie, mais on ne bouge pas. C'est déjà la politique de l'éteignoir. Alors, en 1920, il se décide à publier un certain nombre de documents pour éclairer les Flamands patriotes sur les dangers de l'activisme. Et paraissent successivement le Livre noir de la trahison activiste et Flamenpolitik.

Ce dernier ouvrage révélait le document 6910, le fareux document Debeuckelaere, dans lequel le cht du service d'espionnage de la 4^{me} armée allemande, le capitaine Staehle, avait consigné la déposition du caporal Adiel Debeuckelaere devant le Consell des Flandres, le 24 septembre 1918. On se sou-



vient de l'histoire. Debeuckelaere, fait prisonnier près de Kippe le 18 septembre 1918, était le chef du Frontpartij: il donnait une foule de renseignements sur l'activisme au front, sur ce qui avait été fait pour établir un contact entre les activistes du front et ceux de la Belgique occupée, sur l'objectif des « frontistes » qui était d'amener une « paix d'entente » entre la Belgique et l'Allemagne.

Mis en prévention, Debeuckelaere fut acquitté par le conseil de guerre du Brabant, en août 1922.

Les charges, avait-on soutenu, étaient insuffisantes, et l'on avait mis en doute l'authenticité du document 6910, publié par Rudiger.

Or, ce document est parfaitement authentique. Ce qui le démontre, c'est le fameux « Jugement de Leipzig », dont la publication est interdite en Allemagne, et que le Flambeau a fait connaître. Le jugement de la 5^{me} chambre du tribunal d'empire a, en effet, condamné à six années de travaux forcés Heinrich Wandt, un journaliste, ancien soldat de l'Etappe Gent, qui était accusé d'avoir livré à Rudiger le texte du document Debeuckelaere.

Les débats auxquels ont assisté Staehle et Osswald (directeur de la section flamande à Berlin) ont démontré la collusion des activistes et des Boches. Et le jugement a provoqué, en Allemagne et à l'étranger, une violente campagne en faveur de la revision de l'affaire Wandt, la « nouvelle affaire Dreyfus allemande », car il semble bien que le condamné est innocent du crime de « haute trahison » dont on l'accuse.

2 2 2

Donc, le « Document Debeuckelaere » est authentiqué par la plus haute autorité juridique du Reich, et cela devrait suffire à rouvrir l'affaire Debeuckelaere. Mais il y a mieux. Dans sa « Lettre ouverte au Roi » que publie le Flambeau, Wullus révèle deux nouveaux documents. Le premier est une lettre écrite par Claessens, secrétaire de Borms, le 26 septembre 1918, pour annoncer à Faingnaert, chef de la propagande activiste, que Debeuckelaere, « leider der Frontpartij » (chef du parti frontiste), va conférencier en Belgique occupée. Le second est le procès-verbal officiel de la réunion solennelle, tenue le 10 mai 1918, par le Conseil des ministres ou Commission des Fondés de pouvoir du Raad van Vlaanderen, pour recevoir le déserteur Charpentier et ses complices, qui avaient passé les lignes, porteurs d'une mission du Frontpartij.

Les déserteurs Charpentier et consorts désignent Debeuckelaere comme chef du Frontpartij.

De plus, dans cette séance extraordinaire, à laquelle assistent les autorités allemandes, militaires et civiles, ils dévoilent les buts et les moyens des activistes du front. Ceux-ci, par la révolution, proclameront la république et feront la paix avec les Boches!...

Ils accepteraient peut-être un prince allemand pour roi; mais en tout cas, ils se débarrasseront du Roi Albert ...

Ces nouveaux documents que Pourquoi Pas? a déjà signalés, sont comme le « Document Debeuckelaere » authentiques et irréfutables. Ils projettent une lumière crue sur les bas-fonds activistes, et si après leur publication le gouvernement ne reprend pas le procès de l'activisme et de Debeuckelaere, il montrera tout simplement qu'il considère la trahison comme une peccadille, qu'il se f... de l'honneur et de l'indépendance de la Belgique comme de sa première contradiction, ou qu'il a peur des activistes. On parle bien d'amnistier Borms; il ne manquerait plus que de poursuivre Rudiger...

Quelle que soit l'attitude du gouvernement à son égard (il n'a même pas la Croix de guerre. Le savez-vous, général Kestens?), Rudiger a bien mérité non seulement de sa grande patrie la Belgique, mais aussi de sa petite patrie la Flandre. Ce Flamand qui n'oublie pas, ce Flamand qui, tout seul, abreuvé d'injures et de calomnies, continue son œuvre nationale. est l'honneur de sa race.

Eh oui, l'honneur de sa race, et cela doit être dit. On l'a menacé, on a essayé de lui faire un mauvais coup. Mais ce solide et joyeux garçon n'a pas froid aux yeux. Il a mis au pas Pallieter, l'hebdomadaire flamingant, qui a « cané » dès qu'il a trouvé en face de lui un homme.

Dans la veulerie universelle, Rudiger, Flamand costaud, intrépide, imperturbable, est un « spectacle » assez réconfortant.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



- Au moins cette année-ci, tu ne diras pas que tu n'as pas vu la mer l



A M. Demuyter

Dirions- nous, Monsieur, que nous vous attendions là, au lendemain de cet échec, si échec il y a ? Non, nous ne le dirons pas, parce que ni nous, ni d'autres, ne prévoyions votre échec. Nous étions convaincus que vous étiez le Belge volant, qu'il vous suffisait de prendre place à bord d'un ballon pour que ce ballon, vous empruntant votre âme, votre volonté tenace et courageuse, vous emportât loin, très loin, plus loin qu'aucun de vos con-

Vous avez été, pendant des années, de ceux dont on était fier. Vous avez connu les entrées triomphales, les dépêches royales, les discours des bourgmestres, la gloire, quoi ! celle que distribue votre pays et spécialement votre ville à ses enfants favoris. Vous-même, certes, l'avez senti: toutes ces démonstrations d'enthousiasme et de piété envers des héros sportifs laissent quelque amertume après elles, quand on pense qu'on a fait si peu pour les héros de la guerre et que s'ils ont tous été acclamés en bloc, autrefois, dans le détail, beaucoup d'entre eux végètent inconnus, pauvres parlois et sentant dans leur dos le rire ironique de ceux qui, sans rien risquer, ont gagné de l'argent, des décorations et le pouvoir.

Votre notoriété, votre popularité empêchait même quelques-uns de vos concitovens de dormir. Il est toujours agaçant d'entendre, pendant trop longtemps, Aristide qualifié de juste ou Demuyter d'aéronaute incomparable. Mais enfin, cette fois, nous vous avons vu partir avec use assurance, la vôtre, qui était égale à la nôtre. Votre vietoire était au bout de vos efforts et, en effet, pendant quelques heures, vous fûtes le lauréat de la Coupe Gordon-

Bennett.

Il y eut même un sentiment assez curieux, c'est qu'on se disait : « Eh bien ! quoi ? va-t-on recommencer à le porter en triomphe tous les ans ? S'il ne se fatigue pas à ce jeu, nous nous fatiguerons, nous. » Votre gloire, d'être chroniquement uniforme, se fatiguait, se lassait, on peut dire se fanait. Et voilà que, brusquement, on apprit : « Demuyter n'est pas le vainqueur ; c'est un autre, c'est Veenstra! »

Nous pouvons vous l'assurer, on a de suite pensé à vous avec une sympathie vraie. Cela vous refaisait une popularité d'un autre genre et, dans votre carrière qui, depuis quelques années, ne comportait plus que des succès, le petit échec s'intercalait, très honorable d'ailleurs, de façon à en rompre avantageusement la monotonie. Alors, pour les spectateurs, le spectacle, le vrai, com-

mençait.

Ah! Monsieur, nous ne vous connaissons pas beaucoup; nous supposons bien que vous êtes spontané, vif, passionné; nous le supposons. Ces qualités, qui peuvent être des défauts, vous ont beaucoup servi. Mais, cette fois, pour le divertissement de la galerie et son admiration, il vous fallait vous tenir à quatre. Eussiez-vous eu, sur la réalité de la performance de votre concurrent, les doutes les mieux établis, vous étiez le dernier à pouvoir les manifester. Il vous fallait défendre sa cause, défendre sa gloire. Il vous fallait, à son retour (d'ailleurs, nous croyons que vous l'avez fait) vous jeter dans ses bras, l'embrasser et montrer, de sa victoire, une joie supérieure à celle que vous aurait donnée votre victoire à vous. C'est comme cela qu'on fait quand on pratique le sport et sa glorieuse incertitude.

Eh! direz-vous, je me souviens d'un vers: l'embrasse mon rival, c'est pour l'étouffer...

Ce n'est pas notre avis.

Dans toutes les carrières où on parade devant le public — tenez, celle du journaliste aussi — il arrive qu'on ait des querelles, qu'on prenne part à des compétitions. Seul, le public juge; il est goguenard, il ne tient pas énormément à la bonne foi; il se laisse volontiers séduire par les apparences. Nous avons connu un journaliste professionnel, habile, rédacteur en chef d'un journal il revisa un article de polémique qu'un homme politique de son parti adressait à un homme du parti d'en face. Les politiciens sont naïls quand ils se lancent dans le journalisme. Ils emploient des épithètes véhémentes : « perfidie », « trahison ». Vous connaissez le charabia de ces messieurs et le mauvais goût des guignols parlementaires. On peut les laisser faire, là-bas, dans leur cage officielle; dans leur hémicycle, on peut les abandonner à leurs basses clowneries.

Mais ce journaliste, dans son journal, tenait à faire bonne figure vis-à-vis de la galerie. Alors, discutant avec l'homme politique, il lui remettait sous les yeux l'article plein d'épithètes violentes et il lui disait : « Si vous voulez, mon cher député, nous changerons tout cela ! » Et il remplaçait toutes les injures par des mots aimables, trop aimables : l'ironie était facilement visible. Au fond, l'article restait le même ; seulement, le « traître » d'en face était qualifié d' « illustre parlementaire » ; ou bien le « mensonge » dont on l'accusait devenait « l'éclatante vérité » ; ou bien sa « perfidie » devenait son «intelligence ».

Vous voyez le système, Monsieur ? Rester tranquelle, et calme, et bienveillant devant un adversaire heureux, voilà une des règles du jeu; voilà celle qu'impose la galerie. A part cela, d'autres, dont vous êtes peut-être, estimeront que la sincérité, la netteté, voire la brutalité dans l'opinion vaut mieux. C'est un autre genre, mais nous croyons

qu'il est moins habile.

Maintenant, une remarque sur les faits qui retiennent l'attention du public : Supposons que Veenstra n'ait pas atterri sur le sol ferme, mais qu'il soit descendu en pleine mer, là-bas, en vue de la côte d'Espagne. Aux termes du règlement de la course, il ne détient pas la coupe. Mais, Monsieur, devant l'opinion publique, et devant la vôtre de spécialiste de l'aérostation et de galant homme, n'est-ce pas qu'il est incontestablement le vainqueur ? Cette opinion formulée par vous aurait une autorité remarquable, séduirait la galerie et n'empêcherait pas, le cas échéant d'ailleurs, les gardiens du règlement de l'appliquer dans sa sévérité à votre profit... Et votre échec officiel vous aurait valu plus de popularité que toutes vos Pourquoi Pas ?

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS? on le trouve tous les vendredis matin, chez sol, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soius d'un facteur des postes milgent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, on de faire photographier son éponse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisle et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numére le bon donnant droit à cette prime photogramatique.



Nous y sommes, nous y restons

C'est la devise du ministère. C'est un ministère de résignation. L'abbé W..., du XXme Siècle, grand soutien du triple comte Poullet, ne le défend lui-même que mollement: « Ça vaut mieux que rien ». Mais ce n'est pas une raison pour qu'il ne dure pas, ce ministère! On peut s'amuser à mettre les ministres en contradiction avec eux-mêmes, leur rappeler un passé gênant. Qu'est-ce que ça leur fait? Ils sont décidés à tout encaisser avec le sourire. C'est le mot d'ordre: « Nous y sommes, nous y restons! ».

Gette indfférence aux attaques et aux brocards, Vandervelde la pratique assez aisément. Il se retire dans sa tour d'ivoire, n'écoute pas et plane. Qu'importe tout cela au point de vue de Syrius ? On invoque l'ombre de Renanchez Mme Menard-Dorian. Camille Huysmans, lui, a le cuir tanné; en fait d'attaques, il en a vu bien d'autres. Quant au triple comte Poullet, il pratique avec génie la tactique de l'inertie. Pourvu qu'il soit ministre et triple comte, le monde peut s'écrouler. Avec un état d'esprit pareil, on peut se f... de l'opposition. Quant à la majorité, on en fait ce qu'on veut. Pour les socialistes, il y a la discipline; pour la droite, il y a cette vieille servilité congénitale. L'empreinte du coup de pied au derrière est, pour certaines gens, un signe de noblesse.

Le toucher freiné

de la Machine à écrire DEMOUNTABLE corrige votre mauvais doigté. Un travail impeccable, une plus grande vitesse, à Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

Bien répondu

Nous recevons de M. Camille Huysmans, ministre de l'Instruction publique, cette lettre de rectification :

Mon cher « Pourquoi Pas! »,

Vous écrivez dans votre dernier numéro que j'aurais demandé à la questure de prendre des mesures contre un fonctionnaire de l' « Analytique », qui a été amené à me consacrer un article de réclame dans les journaux. Votre information est inexacte et vos reproches sont immérités. Je n'ai pas l'habitude de répondre par l'ingratitude à un acte, inspiré par les plus nobles préoccupations.

Confraternellement vôtre

O. Huysmans.

Bien entendu, camarade ministre, Finirez-vous par avoir les rieurs de votre côté ?

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruselles.

Independence day

C'était la fête nationale américaine, une de ces dates sur lesquelles nos maîtres se ruent avec frénésie pour manifester de leur admiration frénétique devant l'Amérique. A tant de servilité, ils nous contraignent à répondre : « Zut! pour l'Amérique ». Non pas que nous ayons contre ces gens d'outre-océan des sentiments foncièrement malveillants, mais parce que nous devons protester contre l'état d'aplatissement où nous mettent nos maîtres, malgré nous, vis-à-vis des gens du Far-West ou de Chicago.

Nous ne voulons pas, nous ne voulons plus qu'on nous contraigne à crier : « Vive l'Amérique! ». L'Amérique nous réclame de l'argent. La guerre a été pour elle une affaire. Elle a ravitaillé la Belgique; elle est venue à son secours. Nous avions cru que tout cela c'était du lyrisme, de la passion désintéressée pour le droit et la justice. Nous nous trompions. L'Amérique nous le fait savoir. C'était une affaire. Eh bien soit! c'était une affaire. Cela vaut sans doute mieux ainsi. Si nous sommes déçus, nous sommes naîfs. Mais enfin, nous n'avons pas l'habitude de pavoiser à la fête des gens qui nous ont prêté et qui nous réclament de l'argent, ni de leur porter des fleurs, ni de leur offrir des banquets. Nous discutons avec eux si la dette n'est pas établie comme nous croyons qu'elle doit l'être ; nous leur demandons terme et délai si nous ne pouvons payer et nous payons le plus vite que nous pouvons, sans taut de discours et de tapage.

Voilà quelle doit être notre attitude envers l'Amérique, et nous souvenant de nos illusions, nous faisons grâce à l'oncle Jonathan des réflexions que nous ferions vis-à-vis de l'un d'entre nous qui, s'étant fait passer pour un philanthrope vis-à-vis d'un pauvre diable, lui a promis monts et merveilles, et lui a fait des dons dont il réclame ensuite le paiement. Oui si c'était un de nous qui avait fait cela, nous ne lui mârherions pas notre façon de penser et on lui conseillerait de ne pas fréquenter les honnêtes gens. Mais il s'agit de l'Amérique. Nous ne l'avons pas comprise. Elle a une autre morale que nous. Elle est récemment, tout récemment, venue à la civilisation. Nous devons donc être indulgents; mais aussi nous devons prier simplement nos maîtres qu'ils ne nous contraignent pas à dire ,une fois par an, à l'occasion de l' « Independence day », ou même plus souvent : « Zut pour l'Amérique ! »

Allez visiter

aujourd'hui les Magasins d'Exposition et de Vente de la Maison Citroën, 48-50, boulevard Ad.-Max, à Bruxelles La voiture qui vous convient s'y trouve exposée.

Bravo Neuray!

Fernand Neuray a publié cette semaine, dans la Nation belge, un courageux article dans lequel il proteste énergiquement contre l'aplatissement genéral devant l'Amérique. Il fait remarquer que les mêmes gens que l'idée d'une entente avec la France (portugalisation, vassalité, etc.) faisait reculer d'horreur, acceptent sans protester de payer neuf milliards environ de tribut à l'Amérique. Ce sont des dettes. Soit. Nous les paierons, parce que nous sommes d'honnêtes gens et que l'huissier de Washington ne badine pas. Mais personne ne nous empêchera de dire que ce sont des dettes usuraires. Le traité de Versailles, signé par le représentant des Etats-Unis, avait mis notre dette de guerre à la charge des Allemands - ce qui etait parfaitement juste, puisque les Allemands nous avaient attaqués. Mais comme les Etats-Unis ont estimé qu'il était plus aisé de nous faire payer, nous qui sommes

faibles, loyaux, que les Allemands qui sont forts et de mauvaise foi, ils ont tout simplement désavoué leur mandataire. Leur Constitution leur permet cela; c'est bien commode. On prend l'argent où on le trouve. Et notez que, dans ces neuf milliards, la moitié représente les vivres envoyés au peuple belge pendant l'occupation allemande. La charité américaine ! comme on disait. Charité bien ordonnée commence par soi-même. Cette charité-là fut un excellent placement.

Ces choses, tout le monde les pense en Belgique, mais personne n'ose les dire. Dès qu'on ne s'incline pas devant les Américains, ces gens si riches, on voit aussitôt un officieux ou un monsieur grave venir vous trouver, l'air désapprobateur : « Prenez garde ! Il ne faut pas mecontenter les Américains : nous avons besoin d'eux ! »

Soit. Que notre ministre des Affaires étrangères ou nos ambassadeurs se jettent à plat ventre devant les possesseurs de dollars, si c'est nécessaire, c'est leur métier. Mais qu'ils laissent les journalistes dire ce qui leur passe par la tête. C'est ça la liberté de la presse, et cela sert tout de même à quelque chose, quand ce ne serait qu'à apprendre aux Yankees que nous ne sommes pas tous aussi « poires » qu'ils se l'imaginent. C'est ce que fait Neuray et quelques autres, rari nantes... C'est peuraur nous crions : Bravo !

Automobiles Buick

Vingt-trois nouveaux modèles 1925 sont offerts au public

Chacun de ces modèles comporte: in moleur 6 cylindres, freins aux quatre roues, pneus Ballons et équipement électrique Delco.

N'achetez aucune voiture sans avoir vu la nouvelle 6 cylindres 15 HP. qui vient de sortir des usines. PAUL COUSIN, 2, boulevard de Dixmunto Bruxelles

Un Américain parle

« ... Oui, vous avez raison, nous dit un Américain. homme aimable, cultivé, charmant et grand ami de l'Europe, où il vit d'ailleurs ; ce n'est pas très chic ne réclamer comme ça, brusquement, notre dette de guerre et d'en faire la condition d'un emprunt d'ailleurs rémunérateur. Mais que voulez-vous ? Notre gouvernement ne pouvait pas faire autrement. Ces dettes de l'Europe ont servi de tremplin électoral. On a persuadé aux fermiers du Far-West, à l'ouvrier de Chicago, qu'ils payeraient moins d'impôts si le Vieux-Monde payait au Nouveau ce qu'il lui doit. Le Traité de Versailles, les engagements de Wilson, le Belgian Relief, ils ont oublié tout cela. On leur a dit que la France, la Belgique, l'Italie, ont emprunté de l'argent à l'Amérique pour faire la guerre ; que ces peuples le rende et que le gouvernement le leur fasse rendre. Ils ne sortent pas de là. C'est un peu simpliste,

mais notre peuple est très simpliste...

— Soit. Mais alors qu'une fois pour toutes, on nous f... la paix avec l'idéalisme américain ! »

Taverne Royale

TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles Téléphone 276.90 Entreprise de Déjeuners, Dîners et soupers à domicile et tous plats sur commande The Mélange Spécial — Terrine de Bruxelles Foie gras FEYEL en terrines Jambons des Ardennes PORTO - CHAMPAGNE - VINS

« Savez-vous ?.. »

Pour forger, il faut être forgeron; pour cultiver, il faut être cultivateur et pour faire un journal, il faut être

journaliste.

Voyez l'aventure arrivée aux abbés qui sont entrés dans la carrière, tout sonnants d'or et clamant qu'ils allaient reconquérir le pouvoir pour leur parti, bouter hors des conseils de la Couronne l'Infidèle libéral et socialiste et faire régner définitivement sur la terre la royauté du Christ. Jamais index ne fut plus délibérément introduit sous une arcade sourcilière; jamais abbé, éborgné de sa propre main, ne s'offrit dans une plus lamentable posture au public sans charité!

Il ne suffit pas d'avoir des idées pour leur donner carrière par le moyen de la presse; la presse est un outil comme tous les outils : il faut savoir le manier — et celui qui s'improvise artisan en l'espèce court risque de se

gourer facheusement.

Voyez, dans le même journal, ce qui se passe avec les rubriques « littéraires ». La direction, ne reculant devant aucuns frais, a fait appel à sept écrivains de renom, dont chacun a, à son actif, quelque œuvre parfaitement estimable. On leur a dit : « Chacun de vous va nous donner, une fois par semaine, un peu de son temps et de son talent, ce qui nous assurera une chronique quotidienne qui sera à la fois littéraire, actuelle, personnelle,

spirituelle et artistique. »

Les a sept » acceptèrent d'enthousiasme. Seulement, comme ils n'ont pas le sens du journal et qu'on ne devient pas journaliste par une grâce soudaine, même quand on est un distingué littérateur, il est arrivé qu'au bout de quelques semaines, les sept avaient lâché toute chroniquette d'actualité, tout désir d'être personnel, toute velléité littéraire et que le plus clair de leur copie consiste aujourd'hui à étudier cette question vraiment émouvante : a Un homme doit-il céder sa place à une dame qui monte dans un tramway encombré? »

Avant d'acheter un Piano ou un Autopiano, adressezvous à Michel Matthys, représentant des Pianos Ruch de Paris, dont l'Exposition des arts décoratifs consacre le succès. Pianos cordes croisées garantis 15 ans, 5.000 fr

Magasins et Atelier de réparation, Vente, échange et accords : 16, rue de Stassart, Ixelles. Téléphone 153.92

Nouveaux impôts à l'horizon

On paiera, on paiera encore. On paiera davantage. Soit ! On le ferait avec enthousiasme si on pouvait croire que ces paiements coopéreraient effectivement au salut de la patrie. Mais pas du tout : ils ne servent qu'à maintenir en équilibre des fauteuils ministériels. Depuis la paix (?), les gouvernants n'ont songé qu'à une chose : assurer leur situation pendant un mois, deux mois, six mois et. accessoirement, celle de leur parti, parce qu'ils doivent leurs situations à leurs partis. Quant à l'avenir du pays, avenir financier ou avenir politique, ils n'ont rien vu, rien prévu; ils ne peuvent s'en soucier. On se demande, dans ces conditions, jusqu'à quel point le citoyen conscient, mais impuissant, ne se trouve pas libéré de tous les grands devoirs au nom desquels on veut le dompter. C'est très joli, ça. Les hommes d'Etat sont imbéciles, cupides, idiots, mais vous et moi nous devons subir les conséquences de leurs défauts. Il faut bien, puisque, un jour, il s'agit de libérer ou de sauver la pa-trie. Quand éclate le résultat de leurs sottises, nos maî-tres crient : « Vive la France! Vive la Belgique! Vive n'importe quoi ! » Quand ils vont à Sainte-Adresse ou à Bordeaux, ils touchent des indemnités de guerre et l

s'entre-décorent les uns les autres. On ne leur donne pas dix ans pour que l'idée de patrie soit complètement sabotée et qu'elle paraisse à tous une galéjade un peu ridicule. Devant leur trahison — peut-on parler autrement? — le citoyen, l'individu peuvent prétendre (et ne le font-ils pas déjà?) reprendre conscience d'euxmêmes. Et c'était comme cela dans la forêt première.

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux: 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime. Tél. 603.78

Entre socialistes

Il en est, parmi nos parlementaires socialistes qui sont fort opulents. Un de nos sénateurs bruxellois d'extrêmegauche reçoit, l'autre jour, dans son somptueux hôtel, un de ses collègues de la Haute-Assemblée.

- Fichtre! dit un colègue: un ascenseur... C'est du

luxe, et du meilleur!

Et l'autre, avec un sourire :

- C'est que ce sera si commode, quand il s'agira de descendre dans la rue...

Un bon conseil, Mesdames

Toute femme chic et distinguée n'emploie que les produits de LASEGUE. Ses crèmes, poudres et fards.

La marque SANDEMAN est sans rivale

La guerre au Maroc

Il est évident que ça ne va pas tout à fait aussi bien qu'on voudrait que ça aille. Cela ressort même des com-

muniqués optimistes.

Le jour où la France le voudra, elle aura raison d'Abd-el-Krim en quelques semaines. Mais quand le voudra-t-elle ? Le cartel est arrivé au pouvoir aux cris de : « A bas la guerre ! » Forcé de la faire, le gouvernement qui le représente ou qui, du moins, est censé le représenter, la fait à contre-cœur. C'est pourquoi il la fait mal, il la fait à moitié, toujours gêné par son aile gauche, qui se montre, d'ailleurs, d'une mauvaise foi insigne : M. Blum et même M. Cachin savent parfaitement que s'ils étaient à la place de M. Painlevé, ils agiraient comme lui. On vient de donner comme adjoint au maréchal Lyautey, le général Naulin. Bien. Le général Naulin passe pour un militaire de valeur. Mais pourquoi ne pas avoir envoyé à Fez le géhéral Weygand, qui a la confiance de l'armée et qui a toujours merveilleusement réussi partout où on l'a envoyé?

Pourquoi?!

Weygand ayant été supplanté en Syrie par le général Sarrail, as de l'anticléricalisme, il a bien fallu faire passer le général Weygand pour un clérical, un impérialiste et un réactionnaire. O Politique! C'est comme cela qu'on perd ses plus belles parties...

Studebaker Six

La seule voiture équipée avec un servo frein sur quatre roues, ne demandant aucun réglage et ne pouvant pas se dérègler. — Maximum de sécurité et d'efficacité

dérègler. — Maximum de sécurité et d'efficacité.

Demandez un essai à l'agence : 122, rue de Tenbosch ou chez Riga & De Cordes, 17, rue des Chartreux à

Bruxelles.

L'affaire Philippe Daudet

Cette affai.e, qui commence à devenir une vieille affaire, est tout de même assez inquiétante. Devant les confrontations, les inculpations, le public, le bon public impartial, qui n'est ni radical, ni « action française », se demande si, tout de même, il ne s'agit pas d'un crime policier.

Quelqu'un qui tient de très près au monde du Palais,

à Paris, nous dit:

— Pour un magistrat impartial, il n'y a aucun élément sérieux qui permette d'inculper les policiers, et malgré la passion de l'opinion publique, il est probable qu'on aboutira à un non-lieu. Le suicide ne fait pas de doute. Que le malheureux enfant ait été attiré dans une souricière, peut-être par de bas indicateurs de police, c'est possible, mais c'est bien difficile à prouver...

- Cependant, les contradictions ?...

— Les gens de police ont menti; ils ont menti pour se faire valoir, peut-être pour cacher certaines fautes administratives. Le fait est qu'ils ont menti et qu'ils s'enferrent dans leurs mensonges. Mais il n'est pas vrai qu'ils aient froidement assassiné le petit Philippe.

- Et la vision de Le Flaoutter ?...

— Ah! celui-là! Il prépare un livre et il travaille à le lancer. Il paraît qu'il envie les tirages de son confrère Victor Margueritte.

Par curiosité, dégustez au Courrier-Bourse-Taverne, rue Borgval, 8, sa Munich-Alsace et Tartinettes aux harengs.

L'élection du bâtonnier

MM. les avocats tiennent à maintenir intactes les traditions du barreau, nième les plus saugrenues. C'est ainsi que, lundi dernier, pour élire le bâtonnier de l'Ordre, il a fallu, en l'absence de majorité absolue, procéder à trois tours de scrutin avec appel et réappel à chaque tour des noms des quelques centaines d'avocats inscrits au labieau, petite opération qui a duré plus de deux heures.

Quant à l'élection des membres du conseil de discipline, qui a eu lieu immédiatement après, le vote et le dépouillement se sont prolongés tellement que les messieurs en robe que le devoir professionnel attachait à cette ingrate besogne, auront sans doute trouvé, en rentrant chèz eux,

le diner beaucoup trop cuit.

IRIS à raviver. - 50 teintes à la mode

Léon Hennebicq, bâtonnier

Voilà Léon Hennebicq bâtonnier. Bravo! L'activité de Léon Hennebicq est multiforme. Pendant la guerre, il fut, dit-on, quelque chose comme amiral: il portait, en effet, un bien beau costume. Il est économiste, écrivain — écrivain de grande valeur — historien, peintre et fut même homme politique. Mais s'il est, s'il fut tout cela, il est surtout avocat, et toute cette activité multiple est en raison de sa profession d'avocat. Il se fait une idée rès élevée d'un mètier qui est pour lui tout autre chose qu'un simple gagne-pain; d'un métier qui est une sorte de fonction sociale et philosophique. Aussi était-il, au Palais, le can didat des purs. Il n'est pas mauvais qu'en ces temps-ci les purs soient représentés quelquefois à la tête du conseil de l'Ordre. Nous aurions du reste également appiaudi, si Destrée cût été élu.

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL Porte Louise Ses nouvelles salles — Ses spécialités

Réorganisation

La Fédération libérale de l'arrondissement de Bruxelles est en train de se réorganiser et va s'offrir de nouveaux statuts. Pleins d'un zèle louable, quelques spécialistes de bonne volonté se sont attelés à cette besogne rastinieuse et couchent sur le papier des textes réglant par le menu les questions de comité, de polls, etc...

Tout cela est bel et bien, mais les plus beaux règle-

Tout cela est bel et bien, mais les plus beaux règlements du monde n'empêcheront pas les petites rivalités, si elles continuent à se manifester comme avant les élections,

de faire brûler le torchon.

Or, un torchon qui brûle, cela sent fort mauvais et cela éloigne ceux dont on a besoin de solliciter le concours.

Les libéraux ont heureusement mis à leur tête un homme aimable et courtois qui ne rêve d'aucune dictature et dont l'action paraît devoir s'exercer utilement pour apaiser les querelles.

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louis

Les beaux règlements

Les reglements, en Belgique comme partout, d'ailleurs, ce n'est pas ce qui manque; mais il y en a parfois de savoureux. Témoin cet extrait du règlement de l'hôpital Brugmann, à Jette-Saint-Pierre:

Il est défendu aux malades de faire des tra manuels pour leur compte ou pour celui du personnel. Les femmes qui désirent faire de la couture ou du tricot peuvent vailler pour la ingerie de l'hôpital. Les malades peuvent aussi se rendre utiles à d'autres besognes dans la mesure de leurs forces. Mais il leur est interdit de faire des besognes présentant un danger quel conque, ou de faire des courses dans l'établissement.

Ainsi donc, votre femme, ma femme ou celle du voisit ou de n'importe qui doit entrer à l'hôpital. En admettant que, cômme la moitié des malades en général, elle ne soit pas malade au point de ne rien pouvoir faire, la voilà donc condamnée à repriser les chaussettes de l'hôpital, à en tricoter, pendant que vous, moi ou l'autre, les gosses en plus, serons obligés de courir avec des chaussettes trouées. Même chose pour le linge et autres futilités à raccommoder. A par cela, bien d'autres malades pourraient aider leur famille en faisant de petits ouvrages tels que cartes postales faites à la main, dessin ou peinture; mais voilà, est-ce compté comme travail manue ou intellectuel? That is the question.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vinde Porto.

La grande dame et le gentlemen spirituel

On sait que lady Asquith, la femme de l'illustre leader libéral, fait la joie de Londres. Espèce de Brummel féminine, elle se permet toutes les insolences qui lui passent par la tête et on les lui permet. Margo Asquith, comme on dit à Londres, est un type.

Dernièrement, accompagnée de sa fille, la princesse Bibesco, elles arrivent un peu tard pour diner au Savoy.

Toutes les tables étaient prises.

— Où est ma table, demande, avec hauteur, lady Asquith au maître d'hôtel?

— Je regrette infiniment, mais votre Grâce ne m'a pas prévenu et, vous le voyez, il n'y a pas une table libre — Qu'est-ce que cela signifie? Il me faut ma table. Trouvez-m'en une.

 Impossible, Madame. Je ne peux pas mettre les clients à la porte.

- Eh bien! je trouverai moi-même. Tenez, voilà deux

gentlemen qui ont presque fini de dîner.

Et, ce disant, lady Asquith, toujours suivie de la princesse, sa fille, s'approche d'une table où, en effet, deux gentlemen sirotaient leur café.

— Messieurs, vous avez fini, n'est-ce pas, dit-elle. Ne pourriez-vous pas nous céder votre place. Je suis lady Asquith et voici ma fille, la princesse Bibesco.

Là-dessus, les deux gentlemen se lèvent comme deux

automates, et le plus âgé des deux :

— Très honoré, Madame, de faire votre connaissance. Permettez-moi de nous présenter à mon tour. Je suis Dieu le Pére et voici mon fils Jésus-Christ.

Puis les deux gentlemen se rassoient et continuent à prendre leur café, comme si rien ne s'était passé.

Cette fois, lady Asquith avait trouvé son maître.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brus Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Les mots

On cause, entre gendelettres qui en ont été et gendelettres qui n'en ont pas été, du récent voyage de quelquesuns de nos écrivains belges à Paris.

Accueil fraternel, réceptions somptueuses et charmantes, sympathies mille fois proclamées: il n'y en

avait que pour nous ! dit l'un.

- Et pour la Reine, complète un autre. Elle a laissé dans le cœur des Parisiens un souvenir qui se conservera.

Et notre confrère H..., en soufflant la fumée de sa cigarette :

- Oui... oui... une concurrence déroyale...

233

- Mais ce Poullet, en somme, qui veut toujours en découdre, ce n'est pas un poulet, c'est un sanglier !

- Mettons un poulet de groin...

Sur la plate-forme du tram, entre avocats :

- Ce pauvre X..., il n'a pas de chance, lui qui rêve depuis si longtemps de trouver une situation à poste fixe...

- Eh bien ?

- Il vient d'être nommé secrétaire de M. Vandervelde...

Dans les couloirs de la Chambre :

— La situation de la Députation permanente de la province de Liège est vraiment terrible, depuis la formation du cabinet; on se demande où elle va mener les affaires provinciales ?...

- Pourquoi ça ?

- Parce qu'elle a perdu Laboule !...

On parle de Voronoff.

Il paraît que Brieux approuve...
 Evidemment : les Remplaçantes...

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29,850 francs La plus moderne, la moins chère — TATTERSALL AUTOMOBILE — 8, avenue Livingstone. — Téléph. 349.88

Visions d'Ostende

Du haut de son balcon de la rue de Flandre, James Ensor regarde pour la quantième fois, passer la procession de la bénédiction de la mer. C'est un fleuve bigarré entre deux rives plas sombres de curieux. Ensor est très mage, très distingué, très Lucius Verus (mais en blanc). Que n'a-t-il l'idée de sortir de son atelier, pour l'exposer à son balcon à l'occasion de cette solennité religieuse, son plus récent chef-d'œuvre, une mise en croix comme il sait les faire, où le Christ agonisant dans un cercle de personnages caricaturaux dont les plus notoires montrent leurs derrières? Mais cette expression d'une haute pièté artistique serait-elle comprise par la piété ostendaise? On doute. Aussi Ensor du haut de son balcon manifeste-t-il sa sympathie pour la fête locale et n'y associe point ses œuvres.

Très jolie, certes, cette procession d'Ostende. Elle est parsemée de jolies ou de fortes filles mais aussi de petits groupes historiques ou folkloriques, raccommodeurs de filets, mariniers, pèlerins, marchands de crevettes qui la font tout à fait amusante. Et puis, quelle atmosphère de joie ! Tout Ostende peut se dire : Dès ce jour, la chasse est ouverte et voilà le gibier qui accourt. Gibier fort heureux, disons-le, d'être gibier et qui sait bien qu'il n'est là que pour ça. Le canon a grondé, les cloches ont sonné. Voici la saison et c'est Dieu lui-même qui vient l'ouvrir. A la fin de cette procession, entourant le dais, suivi par un bourgmestre, voici le clergé. Tudieu ! bardé, ceinturé, ventré d'or, qu'il est imposant ce clergé. On a peur qu'un chanoine vous marche sur les pieds; ils seraient broyés; c'est de poids et de ventre. Avec des regards impérieux sous les lunettes, ils prennent possession de la ville. D'ailleurs, c'est tout à fait gentil de leur part d'annoncer la bamboula. De jolies filles venues d'un peu partout espèce gallinacée et charmante de qui la courte robe se plaque sur les corps stricts et réduits, mais bien vivants de jolies filles s'agenouillent demandant que le Seigneur protège la saison qui va commencer et qu'il leur permette de gagner beaucoup, beaucoup d'argent.

Au bout de la Rampe de Flandre, sur la digue, il y a une estrade surmontée d'un autel. Les drapeaux de toutes les nations, nations hérétiques ou orthodoxes ou même idolâtres l'entourent. Vous voyez bien qu'ici le Seigneur y met du sien et qu'en bon Ostendais il ne regarde pas à la nationalité de ses visiteurs ni à la couleur de leur argent. Du haut du reposoir, M. le doyen bénit la mer. Il manie un goupillon de précision ; il déclanche un petit coup sec et, là-bas, van de Putte, au Kursaal, recevant quelque chose dans l'œil, se dit : « Tiens ! il pleut. » Pas du tout, c'est une goutte d'eau bénite qui a été lancée et qui est arrivée à l'endroit où il fallait. Seigneur, Dieu d'Ostende, bénissez la mer, mais bénissez aussi le Kursaal. Bénissez les voyageurs, mais bénissez aussi les poutes, bénissez les pèlerins, mais bénissez aussi les hôteliers qui les abritent. Seigneur, que la saison soit féconde. Et la procession se remet en route, pittoresque, amusante, parmi une foule joyeuse dans un air de fête incomparable. Il n'y a peut-être pas un autre coin de l'Europe qui donne un air de sête comme cet Ostende par un bel été. Et revoici le clergé doré, pesant, ventru, qui passe. On est moins à l'aise devant eux que devant Dieu lui-même, car ces chanoines-là n'ont pas l'air commodes; mais après la bénédiction que l'Eternel vient de donner à toute cette ville, on est tout de même rassuré. Le patron de ces curés-là est tout de même moins rigide, moins impérial, moins pesant qu'eux.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

LE MINISTÈRE BELGE



- Et bien, citoyen Curé, il doit être content le Pape Li

Procession

Pieuse Belgique! Roulers entier s'est consacré au Sacré-Cœur. Nous n'avons rien à dire à cela. Que Roulers se consacre au Sacré-Cœur, nous n'y voyons vraiment aucun inconvénient. Seulement, nous émetirons une opinion esthétique. Un de nos amis nous dit que toutes les maisons de Roulers, sans exception, ou à peu près, étaient ornées d'un Sacré-Cœur. Vous savez ce que c'est que le Sacré-Cœur conçu par les plâtriers de Saint-Sulpice. On peut dire, sans blasphèmer, qu'il fait une horreur, qu'il fait une caricature du Christ. Les gens de Roulers devraient bien consacrer à leur patron une somme d'argent importante qui subsidierait l'artiste capable de donner au Sacré-Cœur une formule, sinon sublime, au moins décente.

Cependant, il y avait aussi une procession à Malines. C'était un jubilé de saint Rombaut, dont on promenait les restes. Pour faire cortège au patron de la cathédrale métropolitaine, on avait amené de tous les coins de la Belgique des reliquaires contenant les restes des autres sainfs. On ne pouvait s'empêcher de songer à cela. La procession était joyeuse à l'extérieur, mais quand on aurait levé le couvercle on aurait vu des restes mortels, la procession de la mort sous les fleurs, et l'horreur malgré l'or, l'encens et les musiques. Le curieux d'art ou celui qui se souvient avec émotion des processions de son enfance est séduit et charmé par la pompe catholique, quand elle se déroule dans les vieilles villes. Mais il y a des détails impressionnants. A Lisieux, on a promené, il y a quelque temps, l'image de sainte Thérèse, l'exquise sainte de vingt ans, qui aimait les roses, a prophétisé le pullulement des roses et qu'on représente avec une bottée de roses dans les bras. Sa châsse qu'entouraient des cardinaux, est vaste comme un lit. On pouvait évoquer la-dessus, la Belle-au-Bois-dormant, la glorieuse enfant endormie dans la mort. Mais il v avait un détail bien étonnant : on disait que Rome, selon son droit, avait revendiqué une partie des reliques et qu'on lui avait envoyé le fémur de la sainte.

Après tout, il faut se laisser aller au rêve et ne pas l'attarder aux réalités, sous les apparences des triomphes religieux. Ainsi faisait sans doute une Enfant de Marie, qui, imperceptiblement et d'une jambe nerveuse, esquissait un pas de danse pendant que les trombones de la fanfare déchaînaient leurs airs les plus religieux.

BALLOT

celles qu'on ne discute pas

54. BOULEVARD DE WATERLOO: BRUXELLES

La Comtesse de Buren

C'est le nom que prend la reine de Hollande quand elle est en voyage. On la vit dernièrement à Chamonix, où clic passa un mois en compagnie du prince consort et de la princesse Juliana dans l'incognito le plus revêcne.

En vain les sommités politiques et municipales de la région multiplièrent-elles lettres de bienvenue, gerbes de fleurs, piolets d'honneur. La reine ne voulut recevoir personne. A peine put-on l'apercevoir de temps à autre en auto. Encore, après un lèger accident où trois de ses doigts furent meurtris dans une portière, se confina-t-elle dans le pare de son hôtel.

Vêtue d'un costume en tricot gris, taillé à coups de serpe, raconte l'Europe nouvelle, coiffée d'un chapeau de forme préhistorique, ceinturée d'un ruban vert au nœud géant monté sur fil de fer — heureux privilège des reines que ces toilettes! — elle faisait du footing ou lisait assise dans un rocking. Le visage, un peu empâte, est toujoursf rais, les traits sont agréables. Mais l'expression a chang, depuis le temps lointain où elle conquit le cœur de Paris. Un indiscret tente-t-il, à distance respectueuse, le plus furtif regard, les épaules se redressent, le cou grandit altièrement, la bouche mincit et se pince. Un geste hautain à ses dames d'honneur, et telle Galathée, mais avec moins de grâce légère, Sa Majesté s'enfuit vers l'ombre des bosquets.

Déclamation interrompue

EN LES temps lointains où Pluton
ENLE va dame Proserpine;
EN L'E trange époque où le taon
EN L'E xcitant piquait l'échine
ENLAI die à plaisir d'Io...

- Ce poème est idiot!!!!
Tous ces EN LES que signifie?
Ces EN LES manquent d'harmonie!!!
- Pas harmonieux, les EN LES?
D'où sortez-vous, pauvre critique?
Aucun instrument de musique
Ne vaut le piano HANLET. »

PIANOS HANLET, 212, rue Royale, Bruxelles.

Agence exclusive de The Bolian C°, seuls fabricants du

« Pianola »:

Rachilde conspuée

Sous prétexte de célébrer Saint-Pol Roux le Magnifique, la jeunesse surréaliste de Paris — le surréalisme est une manière de cubisme littéraire - s'est réunie à la Closerie des Lilas en un banquet qui s'est terminé par une véritable bagarre. Rachilde, qui assistait au banquet, avait cu le malheur de dire que, devant les menaces de guerre, elle ne comprenait pas qu'une Française épousât un Allemand. Là-dessus, les surréalistes, qui sont internationa-listes, communistes et bochophiles — il y a parmi eux beaucoup de Boches, de Polonais, de Roumains, de Grecs, d'Arméniens, de Hongrois, tous plus ou moins originaires de Jérusalem - l'ont conspuée sans aucune considération pour son talent, son âge et son sexe. Ces surréalistes sont de simples musles et l'on éprouverait une grande joie de leur voir botter le derrière. Mais, tout de même, il v a quelque chose de comique à voir Rachilde que, jadis, n'effrayait aucune anarchie, aucun paradoxe, aucune internationale, conspuée comme patriote par une bande de sur-anarchistes! Mais comment seront faits les surshr-anarchistes qui conspueront un jour ces sur-anarchistes ou ces surréalistes Nous ne pouvons les imaginer que sous la forme de sur-gorilles !

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Les affaires sont difficiles

Il faut voyager davantage en dépensant moins. Achetez, à partir de 4,000 francs, avec facilités de paiement, d'excellentes occasions Ford, aux Etabl. F. Devaux, 63, chaussés d'Ixelles.

La servante et le pain

- Je vous l'ai déjà dit, Marie : il ne faut pas gaspiller le pain. Le pain, c'est sacré. Le gaspillage du pain fait baisser notre franc. Or, depuis que vous êtes ici, je constate que le pain diminue d'une façon effrayante

- Madame devrait s'en féliciter... Tout le monde se

plaint qu'il augmente !

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

L'opéré

On coucha le client sur la table, on l'endormit et le médecin l'opéra de l'appendicite. Le docteur était allègre; il lui sembla que jamais il n'avait opéré aussi vite. Il voulut tirer sa montre et...

... Et il s'aperçut qu'il l'avait oubliée dans le ventre du client. Celui-ci, justement, revenait à lui ; on se hâta : le ré-ouvrir, reprendre la montre et le recoudre, ce fut l'affaire d'un quart d'heure.

- Sapristi, se dit le médecin, j'ai eu chaud...

Il voulut prendre son mouchoir et.

... Et il s'aperçut qu'il l'avait oublié dans le ventre du client. Le ré-ré-ouvrir, reprendre le mouchoir et le re-recoudre, ce fut l'affaire d'un quart d'heure.

Le docteur se tourna vers ses assistants, leva le doigt

avant de parler et...

... Et il s'aperçut qu'il avait oublié sa bague dans le ventre du client.

- Nous n'avons pas de chance ! dit-il.

Il reprit ses couteaux, mais, à ce moment, le client,

définitivement réveillé, l'interpella :

- Docteur, lui dit-il, d'une voix calme, au lieu de me recoudre, est-ce que vous ne pourriez pas me mettre des boutons ? Si, des fois, vous alliez encore oublier quelque chose, ça irait plus vite!...

Durbuy-sur-Ourthe. Hôtel Majestic.

Confort moderne. Pension depuis 30 francs. Direction F.-L. Herreboudt.

Un flamingant facétieux

C'était un des comparses de Hiel. Grand et solidement bâti, il portait avec prestance une superbe barbe rousse dans les caboulots à lambic des environs des Hailes, ou il pontifiait, exhalant, avec les relents de ses copieuses libations, ses aspirations de flamingant rabique. On l'avait baptisé: Den rossen boestring. Erudit et disert, il ne de-venait d'un abord réellement désagréable et génant que lorsque les vapeurs de la gueuze envahissaient ses méninges outre mesure; mais alors, c'était une vraie peste Le moindre mot de français frappant son oreille le met tait dans une rage de Wotan en délire. Debout devant le comptoir, vociférant et gesticulant, il déroulait une lita nie d'invectives moedertaaliennes du goût le plus amer

Un jour, dans un café, l'ami qui nous conte cette histoire étant occupé à faire une partie de jaquet, fut interpellé par le Boestring, en ces termes :

- Dag ! landverrader. Gij hebt uwe moedertaal verloochend. Gij zijt een gloeiende ezel, een stommerik; maar ik, ik ben een man : ik ben van Keyem ; ik ben achter de koeien opgebracht!

(Ce qui veut dire : « Salut ! traître au pays. Vous avez renie votre langue maternelle. Vous êtes un âne bâté, un ımbécile; mais moi, moi je suis un homme; je suis de Keyem, j'ai été élevé derrière les vaches ! »)

L'interpellé ne broncha pas et continua à faire sa partie, énonçant ostensiblement, en français, les points qu'il jetait.

Ce flegme eut le don de porter la rage du fauve énergumène au paroxysme. A cinq ou six reprises, il s'appro-

cha de la table, la main levée :

- Ik zal u mijn vuist in uw bakkes slagen. Ik ben van Keyem; ik ben achter de koeien opgebracht! (Je vous flanquerai mon poing dans la gueule. Je suis de Keyem: je suis élevé derrière les vaches !)

Cette origine post-bovine était décidément une obses-

A un moment donné, notre ami déposa calmement son cornet, leva les yeux vers le fauve en délire et lui dit placidement, en flamand :

- 't Is wel, wij weten het. Gij stinkt er nog naar ! (C'est

bien, nous le savons. Vous en puez encore !)

Ah! quelle douche! Subitement rasséréné, l'énergumène flamingant tendit la main à son interlocuteur, en lui disant, dans un formidable éclat de rire, et en français :

- C'est bien, mon ami ! Je te félicite...

En ce temps-là, les flamingants étaient plus pittoresques que méchants.

SLYC SLYC SLYC CHEZ VOTRE PARFUMEUR CHLORO-CAMPHRE CHEZ VOTRE "Le mellieur tue-Mites"

Autre histoire du «rossen boestring»

Un matin, dès patron-minet, il se trouvait accoté contre le comptoir d'un cabaret de la rue de Laeken, réputé pour son schiedam, actuellement disparu. Il y sirotait savoureusement son premier schnick matinal, stimulant indispensable au fonctionnement ultérieur, plus ou moins normal, de son organisme.

Entre un client accompagné d'un petit chien. Le client le patron nous l'a dit plus tard - était un garçon de

café d'origine française.

« Boestring », après avoir demandé au patron un morceau de sucre, tend celui-ci vers le chien et lui dit:

- Kom hier, mijn braaf beestje! (Viens ici, ma bonne

petite bête !)

Naturellement, le chien s'approche et agrippe le morceau de sucre, sur quoi « Boestring », s'adressant au propriétaire de l'animal :

- Hoe heet uw hondje, menheer ? (Comment s'appelle votre chien, Monsieur ?)

L'autre, très poliment :

- Excusez-moi, Monsieur. Je suis Français: je ne ous comprends pas ...

Explosion de colère indicible de « Boestring ».

Comment ! Vous ne me comprenez pas ! Mais vous Ates plus bête que votre chien! Cette bête vient auprès de moi quand je lui parle en flamand !

Scène, discussion, algarade. Cela s'est terminé par l'intervention du patron, géant hollandais lui-même, qui, à un moment donné, a saisi le géant de Keyem par la auque et le fond du pantalon et l'a envoyé rouler au beau milieu de la rue de Lacken.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. - Tél.: 338,07



6 CYLINDRES "ADEX"



UN CHOIX DE ROI

PARE-CHOCS HARTSON

le plus efficace le plus élégant le plus demandé le plus répandu



Garantissez votre volture contre la maladresse imprudence des autres Atelier de montage aux

ETABL MESTRE & BLATGE

10 RUE DU PAGE, BRUXELLES TELEPHONE

TÉL.

Carrosseri

LA PAGE DE L'

6 CYLINDRES



TAXEE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec l'économie de la petite Torpedo Essex: 27 950 fr.
Conduite intérieure Coach Essex: 29.950 fr.
sur la base du dollar à 20 francs.

PILETTE

15, RUE VEYDT,

TÉLÉPHONE, 437.24

AUTON

CHEV ET OA

NOUVELLE AGEN

de Béthune, E.

348 aven

348. avenue

TELEPHO



Histoire piquante...

Pour plus d'un crime on implique Ce vil bougre de Bougrat. Pourtant — c'est très délicat — Il « soulageait » ses pratiques.

Très souvent, l'âme éplorée, Les infortunés clients Apprenaient à leurs dépens La cure, et puis... la curée.

Seul un médecin dentiste Peut « extraire », c'est un fait. Celui-ci, dit-on, était Un médecin al...légiste.

Ce disciple... des piqures Vous laissait toujours assez Pour qu'à l'aise, vous pussiez Lui acquitter sa facture.

Au juge, il dit sans épate:
« J'ai, de tout temps (c'est normal)
» Soigné le mal par le mal.
» Je suis un homéopathe!...»

La médecine enseignée Jadis, lui plaisait encor. On dit qu'il gagnait de l'or En pratiquant la « saignée! »

Il inspire par ses crimes Le dégoût et la terreur... A tout « saigneur », toute horreur... C'est, ma foi, bien légitime !

Ce docteur-là, sans conteste, De folie était atteint. La « Faculté » dont il vient Est la seule qui lui reste.

Qu'aura-t-il donc ... La cellule ?... Peste ! Pour lui, « la Santé », Ce serait, en vérité, Punition ridicule !

Les jurés — chose certaine — Ne seront pas indulgents. Bougrat purgea tant de gens Qu'il peut bien purger... sa peine !

Marcel Antoine.

Chenard & Walcher

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE 5. Place du Châtelain. - Bruxelles. - Téléphone : 498.75 et 76

Les choristes s'amusent

Un lecteur de la Gazette lui a signalé, avec indignation, que les choristes de la Monnaie se livrent parfois à des fantaisies déplacées.

A l'en croire, l'autre soir, à la représentation des Maitres-Chanteurs, lors du couronnement du vainqueur du tournoi de chant, les choristes auraient articulé, de façon distincte pour les spectateurs des fauteuils: Piv' van Bomma ! Viv' l'Union Saint-Gilloise!

Si nous étions le lecteur de la Gazette, nous ne songecions nullement à nous indigner : nous ririons. Question de tempérament. Au reste, ces blagues de choristes sont classiques. Par exemple, dans Faust, à l'acte du duel, quand Valentin est tué, les choristes arrivent par paquets sur la scène et, voyant ce cadavre étendu sur le sable, doivent chanter:

Approchons! Approchons!

Vous pouvez être sûrs que, huit fois sur dix, ils chanteront, suivant une tradition qui leur est chère :

Il faut l'laisser courir! Un cochon! un cochon!

Avis au lecteur de la Gazette: il faut qu'il sache que, s'il assiste, à la Monnaie (et ailleurs aussi, du reste) à une représentation de Faust et qu'il tende l'oreille à l'entrée des chœurs, il risque le coup de sang...

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jennesse

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-: Envoi soigné en province-Tél. 259, 78

La Gaffe

Dans un salon de coiffure pour dames. Une dame (50 ans) se fait onduler. Passe un monsieur, qui se trouve être le mari.

- Tiens ! dit la coiffeuse, c'est Monsieur, votre mari ? J'ignorais...

Et, après une seconde de réflexion :

— Il n'est pourtant pas si vieux !...
Et voilà comme on fait sa clientèle.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Le capitaine Hanssens

Un comité s'est fondé pour élever un monument, en Afrique, à un des plus nobles pionniers de l'époque héroïque, au capitaine Hanssens.

Le colonel Van Gèle évoque, dans le Flambeau, la niémoire de ce grand soldat, injustement méconnu.

Parmi les collaborateurs belges de Léopold II pour la réalisation de l'œuvre congolaise, dit M. Vangèle, la première place appartient au capitaine Hanssens. Et si un jour, comme l'idée en a été émise, on élève un monument pour perpétuer le souvenir de cet événement mémorable de l'histoire de la Belgique, autour du Grand Roi, au premier plan, doit figurer ce noble et illustre Belge, le capitaine Hanssens, car on peut résumer son œuvre ainsi:

Par sa conquête de la province du Niadi le capitaine Hanssens rendit possible la liberté de la navigation du Congo à l'Océan, condition primordiale de l'existence de notre colonie.

Par la prise de possession, sur le Haut-Congo, des embouchures des grands affluents Kasaï, Oubangi, Loulonga, Mongala, Itimbiri, Lomani, tous points stratégiques de première importance, Hanssens nous assura en fait la possession des bassins de tous ces cours d'eau et par suite celle de tout le Congo.

Immédiatement après l'illustre fondateur du Congo, le Grand Roi Léopold II, c'est au capitaine Hanssens que la Belgique est redevable de sa colonie.

AUTOMOBILISTES, exigez les
Guêtres de Ressort WEFCO-HOBSON
Barmétiques, lubrifiantes, élégantes,
224, rue Royale, à Bruseltes

Le tourment de penser

L'illustre Bottecchia a dit à un rédacteur de l'Intran qu'il ne courrait plus le Tour de France :

Oui, c'est mon dernier Tour de France; c'est trop pénible, surtout au point de vue moral. On réfléchit trop. On pense trop longtemps. Et l'on se ressent des mois de cette préoccupation constante de 30 jours. Il faut songer à tout, tout, et c'est trop! L'an prochain, je ne courrai que trois courses: Paris-Roubaix, Bordeaux-Paris et le Tour d'Italie. Car, pour gagner ce Tour de France, il ne faut faire que cela dans l'année...

Communiqué au correspondant sportif de la Dernière Heure, qui a oublié de comparer les « sièges » des Tours de France aux plus puissants cerveaux dont s'honore l'humanité.



Question d'orthographe

On nous demande ce qu'il faut écrire : « Le travail ennoblit ou anoblit l'homme ».

Avouons froidement que la question est devenue embarrassante dans un pays où la savonnette à vilains a profité à maints roturiers et où l'on rencontre tant de pauvres hères, naguère besogneux, devenus ministres,

Nobles comme des princes,
Qui sont venus
Nus
De leurs provinces.



Le livre de la semaine

"Au capucin gourmand,, par Henri Béraud

Le livre de la semaine! C'est peut-être le livre de l'année. Avec une sobriété, une vigueur et une passion dignes des grands conteurs français, un Mérimée, un Vigny (le Vigny de Grandeur et servitude militaires, un Stendhal). Béraud nous raconte la dramatique histoire d'un sergent de l'ancien régime, dont l'amour fait un voleur. Aucune fausse couleur locale, aucun étalage d'érudition, pas de termes spéciaux, pas de descriptions archéologiques, mais une sorte de divination de la pay-

chologie très curieuse de l'ancienne armée française. Un récit sec, rapide, mais par cela même si profondément émouvant, qu'on ne peut lire ni la confession du sergent Lèbre, dit « Bonçois sans quartier », ni son exécution, sans avoir le cœur serré.

Henri Béraud était l'heureux gagnant du Prix Goncourt; il apparaît maintenant comme un grand écrivain.

LA POTINIÈRE Bonne Chère, Bons Vins, Bon Gite. GEO. DAVE-s/MEUSF

Fable-express

On cure en ce moment la fétide Sennette; Il n'est, dans le quartier, personne qui n'émette Le vœu de voir hâter ces travaux, où tout blair Est mis à la plus rude épreuve quant au flair. Moralité:

Nous réclamons le minimum de sale air.

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Annonces et enseignes lumineuses

Rue des Coteaux, à la montre d'un fripier, cette pancarte-annonce :

A VENDRE, VELO pour homme en bon état

272

Vu cette jolie enseigne wallonne à Crupet, près d'Yvoir :
A L'HOTEL D'OL BESACE

Po riches et pôves i gna place
Totes les gins qu'arrivnos al copette d'ol montée
ont dangi bin sovint do prinde une bonne pottée
si vos n'vinos nin bramin boire — Ji sos moirt
mais si vos vinos boire quéques vères di chniques .

[J'i rviques]

Joseph Collot li pu bia pellet di Crupet Li ci qui né l'croit nin n'a qu'à rintret.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récupissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 × 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 × 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

UNE CURIEUSE AFFAIRE POLITIQUE

Un point d'histoire contemporaine

Notre ministre de l'Intérieur est un faux Rolin-Jaequemyns!

primeur que nous avons la bonne fortune d'apporter aujourd'hui à nos lecteurs est de nature à renverser d'étonnement les réverbères et les bornes-postes de la Belgique entière. C'est, en effet, la nouvelle la plus extraordinaire, la plus... non, ne sautez pas quatre lignes pour arriver au terme de la série d'adjectifs sévignéens auxquels ce préambule vous donne le droit de vous attendre.

Voici la chose sans autre préambule: notre ministre de l'Intérieur n'est pas, comme le public l'a cru jusqu'ici, M. le baron Rolin-Jaequemyns; celui qui occupe ce poste en vue est bien affublé de ce nom, mais c'est une frime: notre Rolin-Jaequemyns est un faux Rolin-Jaequemyns!

Les premiers soupçons

Disons-le sans fausse modestie: nous eumes la puce à l'oreille depuis le jour où, à l'occasion de la formation du ministère Poullet, l'on parla pour la première fois de M. Rolin-Jaequemyns. Pour les libéraux déjà, en effet, il était formellement inexistant. M. Devèze le déclarait. dès la première minute, inconnu au bataillon: le partilibéral avait bien compté, autrefois, dans ses rangs, disait M. Devèze, un ministre qui répondait au nom de Rolin-Jaequemyns; mais, au vu et au su de tout le monde, ce ministre était mort depuis longtemps et il n'avait laissé, dans le parti, aucun membre de sa famille.

C'est à ce moment que M. Poullet — appuyé d'ailleurs par M. Van de Vyvere — paya d'audace et affirma qu'il existait encore un libéral du nom de Rolin-Jaequemyns; mais entre l'affirmation de ces messieurs, qui ignorent tout de la composition d'un parti qui n'est pas le leur, et l'affirmation de M. Devèze, qui est payé pour connaître la composition du sien, on ne comprend pas que l'on ait pu hésiter. L'opinion publique, cependant, s'y trompa et le Parlement tout entier partagea son erreur.

Un moment de réflexion cut cependant suffi à faire découvrir la vérité: comment croire, en effet, que le représentant de la Belgique à la Haute-Commission interalliée des territoires rhénans, dont la neutralité politique était plus qu'un fait acquis, était un dogme, pouvait s'être brusquement inféodé à un de nos trois partis?

Non! il n'était pas, Dieu possible, qu'un homme public passât aussi délibérément d'un camp à l'autre.

Nous flairames le pot aux rosas

La combinaison qui arrange tout

Evidemment, M. le baron Rolin-Jacquemyns fut complice. Mais il ne se décida pas sans peine à se prêter à ce que M. Poullet réclamait de lui : songez que la situation de haut-commissaire s'agrémente d'un traitement de 250,000 francs et qu'on n'a pas encore vu d'exemple d'un homme qui, pour faire plaisir à un autre, troque un traitement de 250,000 francs contre un traitement de 45,000 francs et tout l'otium cum dignitate d'un haut-commissariat contre les embêtements multiples et variés d'un ministère belge. Aussi fallut-il que M. Poullet lit appel, dans les termes les plus pressants, au patriotisme de M. Rolin-Jacquemyns.

On doit tout dire: la situation de M. Poullet était devenue vraiment terrible: à tout prix, il lui fallait un ministre de l'Intérieur libéral! Vainement avait-il offert le portefeuille à chacun des soixante-sept électeurs demeurés fidèles, dans l'arrondissement de Bruxelles, au partilibéral. Il s'était même adressé à Demuyter, ancien candidat de la liste libérale; mais l'éminent aéronaute, ne

reculant devant aucun fret, s'était rendu par mer en Espagne pour un voyage d'études et avait repoussé l'offre : autant en avait emporté le vent !

M. Poullet fit valoir tout cela à M. Rolin-Jaequemyns, l'implora, le supplia. On sait tout le dévouement du baron à notre chère Belgique. Il en a donné déjà bien des preuves : il se devait d'y ajouter une preuve nouvelle.

— Je veux bien me prêter passivement à ce personnage, puisque vous estimez qu'il y va du salut du pays, finit-il par dire à M. Poullet, mais je décline, sachez-le bien, toute responsabilité.

M Poullet dut se contenter de cet engagement; il fut décidé que M. Rolin-Jaequemyns continuerait à haut-commissarier comme par le passé et qu'un sosie lui serait trouvé pour occuper à Bruxelles le fauteuil du département de l'Intérieur.

Cette combinaison arrangeait tous les intérêts en présence : la respectabilité du nom de Rolin-Jaequemyns couvrait la charge et donnait au cabinet le camouflage tripartite indispensable; M. Rolin-Jaequemyns conservait ses emoluments, son otium et sa dignitas; et M. Poullet, enfin lesté d'un ministère, pouvait se présenter devant le Parlement.

Eurêka!

Mais quelle est, direz-vous, la personnalité qui se trouve placée, sous le nom de Rolin-Jaequemyns, à la tête de l'Intérieur ? C'est ici que l'histoire devient tout à fait pittoresque et que nous devons rendre les armes à l'ingéniosité de M. Poullet.

Nous possédons la clé du mystère; nous le tenons, ce nid de fauvettes !

Mais il faut, pour la clarté du récit, remonter à quelques mois en arrière. On sait que l'excellent artiste Sylvain, de la Comédie-Française, est en butte, depuis longtemps déjà, à la mauvaise humeur des sociétaires de la maison de Molière: vainement ceux-ci, alléguant son âge avancé, essayaient-ils de le pousser dehors et de se nartager les tantièmes qu'il touche et les bravos qu'il récolte.

M. Sylvain avait résisté jusqu'ici avec une constante énergie, car il est encore vert : Mme Sylvain l'affirme fièrement à qui le veut savoir. Mais les attaques toujours renouvelées de ses collègues des deux sexes avaient fini par le démoraliser...

C'est en apprenant par les journaux cet état d'âme que M. Poullet fut brusquement illuminé: il s'écria en moedertaal: Eurêka ! et il manda secrètement M. Sylvain par dépêche d'Etat à Bruxelles...

L'entrevue

Que se passa-t-il entre le Premier, le haut-commissaire et l'acteur ? Dieu seul et les murs — lesquels, s'ils ont des oreilles, n'ont, hélas ! pas de langue — le savent ! Comment M. Poullet parvint-il à décider M. Sylvain à délaisser définitivement les rôles que l'ingratitude des foules et les manigances de ses camarades l'incitaient depuis longtemps à abandonner ? Nous l'ignorons ; mais ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'un pacte fut conclu : M. Rolin-Jaequemyns (le vrai) retournait à Coblenz, et M. Sylvain, installé rue de la Loi et usant de ces artifices de grime et de postiches dont une carrière presque séculaire lui a révélé tous les secrets, jouait à Bruxelles le personnage du ministre de l'Intérieur, sous la raison sociale ; baron Rolin-Jaequemyns,

La substitution

Ce ne fut pas une mince affaire pour Sylvain, si habile soit-il dans son art. Pendant huit jours, il vécut, dans le secret le plus absolu, avec M. Rolin-Jaequemyns, copiant ses tics, imitant sa voix, étudiant ses gestes, sa démarche. Le plus difficile fut de piger son sourire : M. Sylvain y parvint cependant. Bref, au bout de huit jours, ça était, et M. Poullet pouvait annoncer aux journalistes qu'il avait fini d'en découdre avec la Guigne et que son ministère était constitué!

Tout s'explique

Tout s'explique aujourd'hui que nous avens percé le mystère : le refus d'une partie de la droite - sans doute inquiète et peut-être sur le point de tout deviner - d'appuyer le ministère ; les hésitations de M. Hubin et de ses collègues wallons, plus défiants et plus malins que les Flamands; l'effacement même, en tant que ministre de celui que nous appellerons Rolin-Sylvain-Jacquemvas - car, vous l'avez remarqué comme nous, il n'a encore ouvert la bouche à la Chambre, jusqu'ici, que pour le dépôt d'un projet de loi et s'est bien ga∌dé d'intervenir dans aucune discussion : Dieu sait cependant s'il y en eut de passionnées! C'est qu'on n'aborde pas de plano un rôle aussi périlleux et que la comédie politique est parfois aussi redoutable que la comédie théâtrale. M. Sylvain - homme prudent et avisé - continue à piocher son personnage et l'on peut être assuré qu'il ne le mettra en pleine lumière sur la scène politique que le jour où il sera absolument sûr de s'y montrer impeccable.

Conclusion

Elle est multiple et diverse.

D'aucuns verront dans cette substitution, aujourd'hui dénoncée par Pourquoi Pas ?, une nouvelle atteinte portée au prestige du parlementarisme. Mon Dieu ! à notre humble avis, ce prestige-là n'est plus qu'une chimère et on ne peut porter atteinte à une chose qui n'existe pas.

D'autres, se plaçant uniquement au point de vue du pays, se rangeront à l'avis émis avec tant d'autorité par M. l'abbé Van Houte, dans le XXº Siècle, à savoir que, les choses étant ce qu'elles sont, il faut savoir se contenter du moindre mal.

Et cette raison suffirait à elle seule à justifier le coup d'audace de M. Poullet.

D'autre part, M. le baron Rolin-Jacquemyns se fera, dans cette aventure, un renom d'originalité qui, au total, ajoutera au lustre de son blason, illustré pour la première fois, depuis les croisades, par un fait véritablement

P. S. - Une chose peut, à première vue, etonner le lecteur mal renseigné sur les choses de la politique belge : que dira, en tant que ministre, devant le Parlement, M. Sylvain? Quelle attitude prendra-t-il dans telle et telle question spéciale du département de l'Intérieur ? C'est bien la moindre des choses : M. Vandervelde est là pour lui indiquer ce qu'il devra dire et faire.



Film parlementaire

Ils en ont de bien bonnes, nos députés. Ne savisentils pas de vouloir, à leur tour, être péréquatés ? Fi ! le vilain mot. Et la vilaine chose ! Pour justifier ce geste inélégant, ils n'ont pas même l'excuse d'arriver bons derniers.

Hé! sans doute, par le temps qui court, tout le monde est en train de passer par là. Les gens d'affaires n'ont pas attendu qu'on leur offre ce fameux rajustement du franc; ils ont ouvert la danse, et c'est le pauvre consom-mateur qui a payé les violons. Puis, un jour, il s'est imagine qu'il y en avait pour tout le monde dans la multiplication miraculeuse des coupures de la Banque Nationale. Et l'on a successivement péréquaté - aïe! - les fonctionnaires, les balayeurs de rue, les évêques, les saute-ruisseau, les généraux, les wattmen et les dentistes. Demain, ce sera le tour des pensionnés. Quand nos parlementaires auront ajouté le pipi d'un petit million à ce Pactole, dont le torrent coule des caisses publiques et autres, la série sera close.

Il n'y aura plus pour se désoler, dans le splendide isolement de leur détresse, que ces bons jobards de petits rentiers - quantité évidemment négligeable qui, pour avoir patriotiquement confié leur petit pécule d'économies à l'Etat, peuvent, eux aussi, danser devant le buffet vide où ils ont enclos leurs actions et titres dépréciés.

Feu Lenine n'aurait pas osé rêver de pareil partage of

de pareille expropriation.

Pour en revenir à nos honorables, ce qui me chiffonne dans leurs prétentions, c'est qu'ils invoquent la démocratie pour planter leurs canines dans ce qui reste du gâteau budgétaire.

Ça des démocrates ! A la seule idée qu'un pauvre huissier comme moi va gagner plus qu'eux-mêmes, ils prennent des airs offusqués de vieille coquette, à qui l'on aurait oublié de manquer de respect.

Comme si la comparaison était possible. Nous autres, gens de service, nous n'avons pas eu besoin de faire des courbettes devant le bon populo, d'être appelés ici par les cinquante ou cent mille suffrages de ces bénêts d'électeurs, qui s'amusent encore à faire un choix entre les mérites, les capacités et les programmes des candidats.

Nous l'avons eu, le piston, et, grâce à lui, nous sommes

irrévocables et inamovibles.

Si encore leur dévouement à la chose publique était modeste, silencieux et discret. Mais, je n'ai pas besoin de

vous le confesser, c'est de la pose, sans plus.

Des poseurs quand, pour venir accomplir, au Palais de la Nation, la besogne que vous savez, ils abandonnent leur cabinet, leur étude, leur comptoir, leur atelier, où ils pourraient, comme de vulgaires contribuables, adapter leurs revenus professionnels à ce petit farceur d'index-

Des poseurs, quand ils offrent leur fabuleux revenu de douze mille francs en cible à tous les boulets rouges de l'artillerie des tapeurs. Ceux-là, qui taxent ainsi leurs mandataires, au nom de la congrégation, de la loge, du syndicat, de la fanfare, de la propagande, de la philanthropie, du sport, etc., ont eu, au moins, l'intelligence de péréquater (sic) leurs prélèvements au taux actuel de la livre. Offrez- leur donc un billet de cent sous, et ils vous le repoussent avec le noble dédain qu'afficherait un mendiant du Prater, si quelqu'un s'avisait de jeter cinq mille couronnes autrichiennes dans sa sébille.

Des poseurs, vous dis-je, quand ils collent, par douzaines, des timbres à cinq sur les lettres de réponse aux électeurs, qui ignorent encore qu'un député ne jouit pes

de la franchise postale ou qui... fait semblant de l'ignorer.

Des poseurs, ces députés provinciaux, que l'on voit à la buvette, se bourrer de « pistolets » à vingt sous, pour ne pas se fendre d'un demi-louis, prix d'un déjeuner au

restaurant parlementaire.

Tout cela, c'est pour épater la galerie et faire figure de victime propiciatoire des immolations nécessaires au salut public. S'ils tiennent ces négligeables petites misères pour des signes d'abnégation, que du moins ils gardent la chose pour eux et n'importunent pas le public qui n'a, vraiment, pas besoin de savoir ça. Il est bon, pour ce qui reste de prestige au régime parlementaire, que l'on continue à se représenter un député comme un personnage distant, supérieur aux petites vulgarités de la vie courante, qui ne se foule pas la rate et qui roule sur l'or.

7 7 7

Tenez, puisque nous parlons or, c'est précisément de ce qu'ils ne soient pas payés en francs-or que se plaignent ces récalcitrants. Avant la guerre, c'était, en effet, en beaux jaunets reluisants que ce bon M. Catteau, alors préposé aux soins du ménage parlementaire, réglait trimestriellement les honoraires de ces messieurs. Même il arriva que lorsqu'on mit en exploitation les mines de Kilo. on leur donna, par une gracieuse attention, la primeur de

l'or congolais.

Aussi casuistes que gourmands, d'aucuns vont jusqu'à soutenir que, au vœu de la Constitution, l'indemnité doit leur être payée en francs-or. C'est oublier un peu trop, ainsi que l'a dit M. de Voltaire, à moins que ce ne soit l'abbé Keesen, que l'esprit tue et que la lettre vivifie. Elle a ceci de remarquable, notre Constitution, et c'est ce qui fait sa majesté, qu'elle plane au-dessus des marées infiniment variables et capricieuses des changes. Elle a, pour les députés, et pour eux seuls, stabilisé le franc. Et c'est un privilège qu'ils n'apprécient pas. Que notre devise vaille présentement quelque chose comme dix-huit centimes, qu'elle dégringole au taux du mark d'il y a deux ans, ça n'a aucune espèce d'importance.

Four un député, un francrestera toujours un franc. deux fois « séquate çatimes », comme le disait ce bon Disonais qu'est M. Winandy. Que les fournisseurs et créanciers de nos honorables ne comprennent pas cette arith-

métique, c'est là un détail infime.

227

Au surplus, n'est-il pas du plus mauvais goût de prétendre, comme nous l'entendions dire l'autre jour, qu'en payant avec des francs de 20 centimes une indemnité que l'on avait fixée en 1919, alors que le franc valait encore cinquante centimes, on les frustre de la moitié de leurs ressources? Et le patriotisme, qu'en faites-vous, Messieurs? Qu'el bel exemple de civisme que celui de ces 186 personnt les importants de l'Etat, venant noblement sacrifier la moitié de leurs revenus sur l'autel de la nation en péril! Le jour où cela sera connu, vous verrez, par une de ces contagions endémiques, tous les financiers, tous les mer-

Votre dessert d'aujourd'hui

Tout simplement une boîte de fruits au sirop « MatLerne ». C'est exquis, nourrissant et pas cher. Inscrivez ce dessert sur votre menu hebdomadaire.

En vente: Toutes bonnes épiceries.

cantis, tous les ploutocrates se dépouiller spontanément de la moitié de leurs bénéfices, rentes et dividendes et jeter ces fortunes aux pieds du ministre Janssen, qui ne connaîtra pas son bonheur.

Ce que les députés font depuis quatre ou cinq ans, les autres vont s'empresser de le faire pour ne pas leur laisser le privilège du désintéressement. Vous verrez ça; je

connais mon pays.

? ? ?

Et puis, si nos parlementaires étaient fatigués de tenir le coup et voulaient, à leur tour, regagner l'arrière du front fiscal, qu'ils s'en aillent! La grève des députés, quelle vacance et quelle fête pour moi en particulier et pour M. Tout-le-Monde!

Il y a d'ailleurs des gens qui paieraient gros pour prendre leur place. Ils n'ont plus le sou. Foin des pouilleux!

Serait-ce vraiment une catastrophe si MM. Hymans, Vandervelde, Renkin, Destrée, Janssen, Hubin, Van Pauwelaert et Jaspar, pour ne citer que ceux-là, étaient remplacés par M. le marquis Rutabaga, M. le vicomte Zeep, M. le vidame Toréaline et M. l'écuyer du Haricot-Rouge?

Ils ont si bien menè leurs propres petites affaires que, ma foi, ils seraient bien capables de remettre à llot ce que M. Theunis appelait la Société anonyme la Belgique.

Et cela nous ferait, tout compte fait, une économie de quelques centaines de mille francs sur les quatre n lliards et demi de budget. Il n'y a pas de petites grattes!

???

Logique. L'autre jour, en fin de séance, M. Jacquemotte apostropha, avec virulence, les députés absents. Et il menaça de réclamer l'appel nominal. C'est du beau zèle.

Le lendemain, changement de tableau. Les deux communistes ont fait l'école buissonnière et l'on se désigne, en riant, leurs banquettes vides.

Moralité : Zô-ot !

227

Un député d'extrême-gauche, connu pour sa prolixité, est aux prises avec M. le président, jui tente vairement de l'amener à conclure.

Excédé par ces rappels, l'orateur se fâche et oit :

- Mais je vais me battre avec votre guillotine!

- Out, susurre un voisin; portez-lui un ceup de rasoir; ça coupe plus fort...

L'Huissier de Salle.

Réflexions sur l'automobile

Quelques réflexions sur l'automobile nous ont valu des encouragements. Des lecteurs d'importance nous écrivent : « Allez-y! » Il ne s'agit point de marcher sur les plates-bandes de Victor Boin. Il s'agit plutôt de plaider la cause de M. Tout-le-Monde qui, maintenant, s'est adapté un moteur et des pneus et qui roule, et qui roule.

A vrai dire, nous ne nous sentons pas beaucoup d'enthousiasme pour parler des automobilistes, car ces gens
sont trop bèles. Si nous comprenons bien, ils voudraient
qu'on les défendit, tout cela parce qu'ils ne savent pas
se défendre eux-mêmes. Leurs coups de claxon, que vous
croyez impérieux, ne sont que des bêlements; on dirait
des bêlements de veaux. Ils tiennent aussi du mouton.
L'automobiliste, pour le définir, est un animal exploitable, au fond; il paie, il paie et, en échange, on ne lui
donne rien ou presque rien. Les routes de la Belgique
sont une honte. C'est une vieille affirmation bien connue que la civilisation la plus embryonnaire se révèle
dans les pays neufs par la création de routes. Voyez les
routes belges; jugez. Elles méritent qu'on ait mis par-

tout la Belgique à l'index. Et l'attitude actuelle de la douane belge renforce ces décisions.

Donc, on voit ce contribuable qu'on appelle l'automobiliste taxé et surtaxé. A le regarder de près, on voit ce que c'est un citoyen qui a voulu perfectionner son rendement, qui s'est adapté, avec l'aide de la mécanique, à des circonstances exigeant plus d'activité. Si l'Etat, qui encourage tant les tuberculeux et les centenaires, comprenait son rôle, il encouragerait encore bien plus le citoyen perfectionne; mais non, il le taxe. Ou bien l'automobiliste est un citoyen qui aime à s'arracher à la vie des villes pour courir tant qu'il peut dans la campagne, au long des fleuves et dans les bois. Si l'Etat qui nous prêche l'hygiène et sa morale comprenait son rôle, il encouragerait ce citoyen. Mais non, l'Etat veille attentivement sur les crétins qui ne peuvent refréner leur besoin d'alcool; mais il claquemure et il emprisonne le plus qu'il peut l'automobiliste. L'automobiliste est corvéable et exploitable, et il faut qu'on reconnaisse ces deux qualités. On exige, ou on va exiger, qu'il porte sur sa voi-ture sa feuille de contributions. En tout cas, on peut l'arrêter à tous les carrefours pour lui demander de prouver qu'il a payé le sisc. Il est le seul être humain dans les pays civilisés - ne parlons pas des pays sauvages - qu'on soumette à pareille exigence. Pourquoi celui-là, déjà affublé d'un numéro qui permet qu'on le reconnaisse et qu'on le repère en tous lieux, est-il soumis à ces inquisitions ? Est-ce que nos hommes d'Etat oseraient faire arrêter l'honnête ou-vere-rier pour lui de-mander de montrer ses quittances ? Jamais ! Il y aurait

L'automobiliste en est là, qu'on lui demande ses papiers au coin des routes comme à un vagabond; car c'est très curieux: il y a sur lui la défiance qui pèse sur le nomade et la haine qui écrase le bourgeois. Il est méprisé comme un poète, envié comme un riche et toutes ses aventures qu'on pourrait développer d'ailleurs, prouvent l'imbécillité de ces grands financiers, de ces argentiers qui prétendent mener les pays dans la voie du progrès, mais se bornent à assurer leur existence ministérielle pendant quelques mois, et leur gloire en toc; mais elles prouvent aussi que les automobilistes sont des imbéciles. Ce n'est peut-être pas ce genre de plaidoyer qu'ils nous ont demandé de faire pour eux.

777

Douane française. — Il y a longtemps que nous n'avons pas donné de nouvelles de notre vieille amie, la Douane française, ce résumé merveilleux de toutes les imbécillités que peut résumer une nation dite civilisée. On vous conseille des expériences. Vous demeurez à Paris. Vous avez un chien. Ce chien étant né en Belgique, vous désirez le ramener en vacances chez ses parents. Seulement, comme il faudra qu'il sorte un jour de Belgique et que vous savez qu'on lui fera payer la taxe de luxe pour rentrer en France, vous vous informez un beau jour à la gare de Feignies.

- Comment faire pour que ce chien puisse regagner

un jour la capitale de M. Doumergue ? Le fonctionnaire interrogé, à Feignies, vous dit :

— N'oubliez pas, avant de vous embarquer, à Paris, de prendre un passavant à la gare du Nord. Soyez à la gare du Nord une heure et demie avant le départ du

APPAREILS PHOTOS

Demandez notre liste d'occasions : , Catalogue T C A 1925 c/1,25

Em

J. J. BENNE 25, Passage du Nord train, car il faut une heure et demie pour établir cette pièce !

Bon !

Etant donné le mépris que les administrations ont du temps des citoyens, une heure et demie, ce n'est guère. Mais ensin!

Un jour, vous partez en automobile. Vous arrivez à un bureau de douane française à la frontière belge, à l'heure où ce bureau est ouvert et libre de ses mouvements.

- Je voudrais, dites-vous, un passavant pour mon chien.

— Comment, un passavant ? Mais les chiens n'ont pas le droit de sortir de France. On ne peut pas vous donner de passavant et votre chien ne peut pas sortir, à moins que...

- A moins que quoi ?

- A moins que vous ne déposiez une caution.

- De combien ?

On regarde votre chien. On estime tout de suite à deux mille francs un cabot qui vaut bien cinquante francs. Remarquez qu'il n'y a pas à discuter; on estimerait tout de suite votre Azor cinquante mille francs.

- Versez deux cents francs.

— Mais, quand je reviendrai, me rendra-t-on mes deux cents francs? Mon chien pourra-t-il rentrer?

Grand point d'interrogation exprimé par l'attitude du douanier. Sait-il ? Demain, les règlements peuvent changer. Et, précisément, c'est un de ces coups que médite la douane française de changer ses règlements du jour au lendemain. Du jour au lendemain, votre chien ayant payé pour sortir, devra payer pour rentrer. On crie: « Vive la République! » parce qu'on aime la France. Mais, livré à soi-même, on crierait: « Au voleur! »

Autre histoire. — Vous posez encore une interrogation à Feignies (c'est peut-être un tort, parce qu'à Feignies la douane est généralement polie, bien truquée, fort aimable; elle est sur le passage des ambassadeurs, des gens riches, des Américains et des Anglais en l'honneur de qui la République s'est affligée de plusieurs durillons au nombril), vous demandez:

J'ai une machine à écrire, une petite machine portative. Puis-je passer avec cela et rentrer ensuite

- Bien entendu, répond l'homme aimable (et truqué), puisque c'est votre instrument de travail.

Eh bien d passez à n'importe quelle douane routière de France. Pour sortir, cela va; pour rentrer, cela ne va plus. Et on a encore envie de crier: « Vive la République! »

???

Autre scène de frontière. — Une voiture belge entre en France. Ses papiers sont en règle. On a oublié pourtant de l'affubler de la lettre B à l'arrière. On ne la laissera pas entrer; il faut qu'elle fasse demi-tour. Perte de temps, perte d'argent, graves ennuis. Pourtant le numéro belge bleu et blanc est, firchtre, assez reconnaissable! Un bon avis à l'automobiliste qu'il a à se mettre en règle à la prochaîne bourgade qu'il rencontrera, serait suffisant Mais non; tous les adjudants ou tous les Corses qui sont douaniers en France n'admettent pas ce système. Demi-tour! Retournez en Belgique! Et dire que les douaniers allemands étaient l'amabilité et la correction même dans les années de grâce qui précédèrent 1914!

Laroche (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS TACHENS



VENOGE & C EPERNAY MAISON FONDEE EN 1837

CARRE HOLOGIQUE

Nous avons été bien inspirés en faisant confiance à l'érudition et à l'ingéniosité de nos lecteurs. Cette fois, nous avons reçu quelques réponses exactes. La première arrivée est celle de M. Jean Fleury, qui l'accompagne de cette lettre :

Mon cher Pourquoi Pas? »,

Votre mythologue attitré m'a donné un mal de chien! Les noms de dieux qu'il a choisis cependant sont courants, sauf quelques-uns, et la solution de ce problème ne paraît pas si difficile que ça quand on l'a découverte, mais il faut se don-ner du mal. Or, je ne vous cacherai pas que les prix que vous avez offerts ne m'avaient pas beaucoup tenté au point de vous envoyer la solution. Ma bibliothèque est déjà abondamment garnis d'ouvrages de Xavier de Montépin, de Pierre Decourcelle, de George Ohnet et autres illustres écrivains, que pour en charger les rayons des œuvres de Sander Pierron. Mais je vous avouerai que ma femme tient énormément à être appelée e Madame la Baronne ». D'autre part, le titre de baron me relèverait dans l'esprit de ma belle-mère, qui a pour moi un mépris non déguisé. Enfin, de mon côté, le doux plaisir de pouvoir taper sur l'aristocratique bedaine de M. le baron du Boulevard ou du triple comte Poullet, et de pouvoir dire: a Noss autres, gentilshommes !... a, m'a vraiment séduit. Nous avons tous nos petites vanités, et celle-là en vaut bien une autre!

Je vous envoie donc la solution tant cherchée. Je dis: la solution, parce que je la crois bonne. J'ai, dans tous les cas, réuni et pu placer dans les carrés « ad hoc » tous les noms de

dieux susceptibles d'y être placés. Si j'ai l'insigne honneur d'être baronnifié, je désire que mes armoiries portent: de Gueules au Manneken-Pis d'or au naturel, au chef échiqueté de sable et d'argent. Comme supports, deux petits Cupidons visant, armés d'or; avec la devise: « Pourquoi Pas? », le tout surmonté du tortil de baron.

Mais j'estime également que vous devriez décerner à votre correspondant - le docte inventeur de ce casse-tête mythologique - le titre de « docteur en Mythologie de « Pourquoi Pas? ». Cela réjouira sans doute ce vieux rat de bibliothèque qui doit être aussi parcheminé que les vieux bouquins qu'il manipule.

Bien à vous, Jean Fleury.

P. S. — Tout bien considéré, je crois que ma belle-mère ne m'estimera pas davantage. Je l'entends déjà dire, de sa charmante voix, si mélodieuse: « Il n'est bon qu'à ça! »

M. Jean Fleury est donc nommé baron du Pourquoi Pas ? et notre conseil héraldique lui concède les armoiries ainsi que la devise qu'il s'est choisies.

1	H	A	D	Е	S		P	U		K	A		C	Е	R	E	S
	E								V	CL arts	Armin T						P
	R	Н	E	A		S	A	T	U	R	N	E		T	Н	0	H
	M					1984			L								Y
	E	0	L	E		В	A	G	C	Н	11	S		A	M	0	N
	S				C		Service Services	P	A	N			D				X
SOUTH PROPERTY.		D			Y		E P	S	I	N			E	多月	网络	V	
		I			С		J	U	N	0	N		M			Е	
OKTO OR		A	P	0	L	L	0	N		A	R	T	E	M	I	S	
		N			0		В	A	H	A	L		Т			T	
		E		Aya.	P			S	E	Т			E			A	
	P				E		H		R	Married S	Е		R		學學	Light S	0
	L	0	G,	E		M	E	R	C	U	R	E		I	R	I	S
A	U						R		U		0		对				1
	T	A	N	I	T		A	T	L	A	S		I	S	Т	A	R
100	0				Stanfer M.				E								I
1	N	Е	R	E	E		I	0		R	A		V	Е	N	U	S

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabriquant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.

Téléphone: 120,77.

Comment se nomme-t-11? Et pourquoi n'est-11 pas "Roi de Belgique"?

Pourquoi Pas ? a reçu ce billet :

Trois « zievereers » en chambre voudraient bien savoir pourquoi on dit « Roi des Belges » et non pas « Roi de Belgique ».

On dit « Louis, roi de France », comme on dit communément : « Napoléon, empereur des Français ». Notre idée première fut que le fondateur d'une nouvelle dynastie s'appelle « Roi des... » ou « Empereur des... ». Mais alors, il y a exception pour Bernadotte de Suède. Donc, nous voilà perplexes.

Nous voudrions également savoir quel est le nom de famille de notre roi Albert. Un de nous prétend qu'il s'appelle Wehringen ou Mehringen.

Et Pourquoi Pas ? me l'a froidement envoyé. Aux yeux des Moustiquaires, mon érudition est d'une altitude égale à celle de ce pic de la Mirandole si connu des géographes.

Enfin, puisque les questions sont posées, allons-y

comme le brave général.

La Constitution française de 1791, élaborée par les re-présentants de la nation, affirma pour la première fois les droits de celle-ci. Elle voulut le marquer en ordonnant que le roi porterait le titre de roi des Français - et non plus de roi de France.

D'autre part, au moment où éclata notre révolution de 1830, la Charte venait d'être acceptée par Louis-Philippe, roi des Français. Nous voulions un roi des Belges, et un décret du Congrès national, du 29 janvier 1831, stipula, en vue de l'élection future : « N... est proclamé roi des Belges, à la condition d'accepter la Constitution telle qu'elle sera décrétée... »

Au surplus, il n'y eut pas de débat au Congrès, où les idées, à ce propos, paraissent avoir été un peu vagues. C'est comme « roi des Belges » qu'on proposa le prince de Leuchtenberg, qu'on proposa le duc de Nemours; c'est comme « roi de la Belgique » qu'on proposa, le 25 mar 1831, le prince Léopold de Saxe-Cobourg, et il fut proclamé, le 4 juin, « roi des Belges ». Ce qui n'empêcha nas la Ville de Bruxelles de le féliciter, le 9, d'avoir été élu « roi de Belgique ».

Words ! words ! words ! disait Hamlet. Napoléon Ier et Napoléon III furent empereurs des Français; Constantin était roi des Hellènes; nous avons un tsar des Bulgares. Mais dans le pays le plus épris des libertés publi-ques, règne George V, roi du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande. Et nous voyons pêle-mêle le roi de Suède, la reine des Pays-Bas, le roi de Danemark et d'Islande, le roi d'Egypte, le roi d'Italie, l'empereur du Japon, le roi d'Espagne, le roi de Norvège, le roi de Roumanie, la grande-duchesse de Luxembourg

Il n'en est pas moins vrai que nos souverains doivent, pour les raisons que j'ai dites, être qualifiés de rois des Belges. Et cela fait parfaitement le compte de Dame Euphonie.

Nos « zievereers » — ils sont insatiables ! — veulent connaître aussi le nom de famille du roi Albert.

Il s'agit d'abord de s'entendre. Le nom de famille, c'est l'appellation sous laquelle est désignée et connue toute une race, ainsi que les différentes branches de cette race, descendues d'un ancêtre commun, et qui se trasmet de puis cet ancêtre commun de génération en génération.

« Aucun citoyen ne pourra prendre que le vrai nom de sa famille », avait décidé la Révolution française en abolissant la noblesse héréditaire, par le décret des 19-23 juin 1790. Mais la Révolution ne connaissait pas l'histoire de la formation des noms de personnes, et l'appli-cation de la loi fut difficile. Un M. de Saint-Cyr se déclara anonyme, parce qu'il n'y avait plus de monsieur, plus de particule, plus de saint... ni plus de sire ! Mais l'on décida que Louis XVI devait s'appeler Capet.

Presque en même temps que ce nom-là, au Xº siècle, le nom des rois des Belges était apparu dans l'histoire. Leurs ancêtres sont les Wettin, dont le château existe encore sur la rive droite de la Saale, aux confins de la Saxe et de la Thuringe, les Wettin qui ont fourni des souverains à la Saxe, à la Pologne, à la Belgique, à la Grande-Bretagne, au Portugal, à la Bulgarie.

C'était un Wettin que le fondateur, en 1831, de la dynastie belge à qui l'on donnait à ce moment les titres de duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg-Gotha. La Constitution dit en son article 60 : « Les pouvoirs constitutionnels du Roi sont héréditaires dans la descendance directe, naturelle et légitime de S. M. Léopold-Georges-Chrétien-Frédéric de Saxe-Cobourg ... »

C'était un Wettin que Léopold II, duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg-Gotha.

C'est un Wettin encore que le roi Albert; et l'Almanach de Gotha de 1925, mis en vente la semaine dernière, ré pête que la maison de Saxe-Cobourg-Gotha règne en Belgique.

En réalité, jusqu'en 1914, notre Almanach royal dési-gnait ainsi le souverain : « S. M. Albert-Léonold-Clément-Marie-Meinrad, roi des Belges, prince de Belgique, duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg-Gotha ». Depuis la guerre, les mots : « duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg-Gotha » ont été supprimés. Le roi George V a, pendant les années terribles, changé le nom de sa maison — Saxe-Cobourg aussi — en celui de Windsor. Il semble que le roi des Belges veuille être uniquement désormais, comme il signait avant son avenement au trône, «Albert de Belgique». ???

C'est la réclame la plus solide, la plus durable. Elle ne s'altère jamais aux intempéries



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

Ce nom, d'ailleurs - on l'ignore généralement - appartient au Roi et à tous les membres de la maison royale depuis 1891.

Le 14 mars de cette année, Léopold II signait l'arrêté dont voici le texte :

« Dans les actes publics et privés qui les concernent, les princes et princesses issus de la descendance masculine et directe de leu S. M. Léopold Ier seront qualifiés princes et princesses de Belgique, à la suite de leurs prénoms et avant la mention de leur titre originaire de duc ou de duchesse de Saxe. Les princesses unies par mariage aux princes de notre maison royale seront qualifiées de la même manière, à la suite des noms et titres qui leur sont propres. »

Et la portée exacte de cette disposition apparaît clairement lorsqu'on lit le rapport présenté au Roi, avec le projet d'arrêté, par le conseil des ministres :

« A plusieurs reprises, des titres empruntés à l'histoire de nos provinces ont été conférés à des princes de la famille royale, et le présent s'est ainsi trouvé rattaché au passé. Mais ce n'étaient là que des concessions personnelles; et après soixante ans d'une vie nationale à laquelle la maison royale est si intimement et si indissolublement liée, ses membres ne portent ni nom ni titre qui les rattache directement au pays.

a Dans le sein de la grande famille belge où, à tous les titres, ils sont les premiers, on ne les désigne que par leur prénom; mais à l'étranger, on qualifie uos princes du nom de la Belgique, et tel est bien le nom qui leur

» Nous avons la conviction, Sire, de répondre au vœu de tous, en soumettant à la signature royale un arrêté qui leur confère ce nom, emprunté au présent et non r lus au passé, qui résume en lui les souvenirs, les traditions et les espérances dont la dynastie est le symbole. »

Il ne s'agit donc pas seulement d'un titre : il s'agit d'un nom. Et quel autre conviendrait davantage à nos rois ?

... Mais, les dieux me pardonnent ! ces « zievereers » m'ont fait écrire une lourde dissertation dans un journal où la fantaisie est infiniment mieux à sa place. J'en demande pardon - aussi - aux lecteurs et surtout aux lectrices de Pourquoi Pas?

A. Boghaert-Vaché.

Mémorial de Gaillon

M. S. Delhaye, lieutenant retraité

Total.....fr. 2,693.-



Petite correspondance

Tutu. - Oui, il y a un moment où une génisse en påture ressemble à une carte à jouer : c'est quand elle est lasse de trefle.

Berlon. - Ce n'est ni un fox ni un spitz; c'est une de ces vagues entités canines que les feuilles de contributions appellent : « chiens de toute autre race ».

Nestor, Virton. - Le vif incarnat de la pudeur offensée nous est monté au front ! Ce coq est par trop gaulois...

Victor. - Non. C'est sur Sacha Guitry qu'on a fait le mot: « 30 pièces en 1 mois et 30 moi dans 1 pièce ».

W. W., Elisabethville. — Très amusant, votre commentaire sur la noblesse de robe. Mais pourquoi fr-isser un ami qui n'a jamais songé à se faire baronnifier.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »



Sus au gratte-ciel!

Mon cher « Pourquoi Pas? », On construit en ce moment, avenue des Villas, un étrange bâtiment ne portant pas moins de 8 à 10 étages, déparant tout le quartier et écrasant toutes les maisons avoisinantes.

Comment l'administration communale de Saint-Gilles a-t-elle pu accorder l'autorisation de construïre pareil gratte-ciel dans un quartier réservé à des villas salubres? C'est d'autant plus incompréhensible que l'arrêté royal qui le créa, prescrivit des dimensions bien déterminées pour les constructions à l'entour du Parc de Saint-Gilles.

On nous dit qu'une protestation énergique sera adressée au collège échevinal le mettant en demeure de ramener les dimensions du monstre aux proportions autorisées par l'arrêté

Les habitants du quartier sont décidés à aller jusqu'au bout et aussi à intenter un procès aux propriétaires de l'immeuble ainsi qu'aux vendeurs du terrain qui n'ont pas fait respecter les servitudes imposées.

Un Saint-Gillois.

Allez-y, habitants du quartier !

Injures et violences

Mon Cher Pourquoi Pas ?

Où l'individu qui a pondu l'articulet : « Les Mésaventures de l'abbé V. » a-t-il vu que les élèves des « collèges cléricaux » étaient plus « boutonneux » que les « longues pennes » de « vos écoles » ?

Je donnerais deux sous pour voir la figure de ce joli coco qui, certes, ne doit pas sortir d'un collège clérical.

Et je vous plains de vous associer à pareille goujaterie.

Un qui vous a lu plus qu'il ne vous lira

Ce n'est pas signé. Cependant, nous sommes navrés. vraiment.



Extrait du règlement d'abonnement du service d'électricité de la commune de Beyne-Heusay:

Art. 8. — b) Les branchements sont faits aux frais de la commune pour les habitants de Beyne-Heusay dont l'habitation ne se trouve pas à plus de vingt mètres de l'axe d'unt rue canalisée et dont la longueur ne dépasse pas quarante mètres.

Dommage, pour les finances communales, que les habitants dont la longueur dépasse quarante mètres, soient plutôt rares !...

227

Chambre confortable avec pension. Electricité, chambre de bain. Téléphone 474.29. S'adresser 52, rue Capouillet, (Quartier Louise).

2 2 2

De la Province des lundi 6 et mardi 7 juillet 1925 :

Samedi après-midi, un élève de l'école moyenne, le petit Fernand Desenfans, âgé de 14 ans, de Gottignies, a été renversé dans la rue de l'Athénée, au moment où il sortait de l'établissement, par une auto débouchant de la rue Fétis.

Il n'a reçu que des contusions peu graves, mais sa machine a été complètement détruite.

Quelle machine ?

299

Les drôleries de la mise en page : on lisait ces jours-ci dans la Dernière Heure :

Le prince Aage de Danemark, neveu du roi de Danemark et cousin du roi d'Italie par sa femme, vient d'être cité, par le maréchal commandant en chef, à l'ordre des troupes d'occupation du Maroc dans les termes suivants:

LA MISSION PARLEMENTAIRE RENTRE EN FRANCE

277

Du Soir :

A vendre sacoche à compartiments pour échant. liqueurs, poêle pour lessive, 26, rue de l'Arbre-Bénit, 26.

Un lecteur demande à Pourquoi Pas ? de vouloir s'informer des dimensions de cette sacoche ?...

221

Du Marché d'Exportation, journal commercial boche. Il s'agit de recommander une casserole électrique:

La faculté d'emploi de ces ustensiles est très appréciable, surtout lorsque l'on considère que l'on peut à tout moment disposer d'eau chaude. La casserole et la poêle permettent de se préparer facilement quelque chose de chaud, que ce soit le vieux garçon dans son intérieur ou la dame en voyage, que ce soit l'employé de bureau dont sont faites les rivures (système breveté), encore la téléphonistine qui ne peut quitter son appareil.

Pour le repas du vrai gastronome, la téléphonistine à la casserole est plutôt recommandée que le vieux garçon !...

777

De la Flandre libérale du 30 juin, rubrique « Publication des mariages »:

Verloove Eugène, journ., pass. de la Liève, 17, et Boone Alice, o. f., rue du Marteau, 17, et Nelyck Louise. s. n. idem.

La bigamie serait-elle admise à Gand ?



CHAMPAGNE AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

Téléph. 644,47

BRUXELLES

PRIX RENDU BRUXELLES LIVRAISON IMMEDIATE

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

7 PLACES

7 PLACES

 Châssis
 Fr.
 33.200

 Torpédo.
 48.800

 Limousine
 54.500

 Conduite intérieure
 63.950

Ces prix s'entendent sur la base da dollar à 21 francs.

VOITURES A 7 PLACES DE GRAND LUXE LES PLUS AVANTAGEUSES DU MARCHÉ 519 — 6 CYLINDRES 30 C. V.

LE TYPE INCONTESTÉ DE LA SUPER-VOITURE

Agence exclusive pour la Belgique : AUTO-LOCOMOTION

Siège social : 35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES Téléphones : 448,20 - 448,29 - 478,61

De la Dernière Heure du 22 juin 1925, sous la rubrique « Faits divers »:

COLLISION. - Due Verlat, à Anvers, Mile V. R., âgée de 17 ans, est entrée en collision alors qu'elle roulait en vélo avec un motocycliste. La jeune fille a eu le poignet gauche

Toutes nos félicitations à ce jeune correcteur de la Derniere Heure.

799

Du journal Midi, 3 juillet, à propos des incidents du concours de ballons pour la Coupe Gordon-Bennett : ... il était parfaitement logique que M. Gheude ne dusse pas

payer de sa poche un voyage entrepris dans un but aussi louable...

Voilà un subjonctif aussi libre que le ballon auquel il a du son origine.

297

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements: 20 francs par an ou 4 francs par mois. - Catalogue français: 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

2 2 2

Cette annonce du XXº Siècle du 22 juin :

Barvaux-sur-Sambre GRAND HOTEL DE L'AIGLE NOIR Prop. : JADOT, de Leuze Jardins ombragés. - Tennis. Bains dans l'Ourthe.

Comment diable M. Jadot, qui habite Leuze, s'arrangeal à Barvaux-sur-Sambre, pour faire prendre à ses clients des bains dans l'Ourthe ?...

7 7 7

Du Soir :

Au dîner offert par M. Vandervelde à M. Prum, assistaient... (suivent les noms de divers hommes politiques et fonctionnaires):

...M. Henri Rolin, chef de cabinet de M. Vandervelde. pour présenter ses lettres de créance à Juan-Chi-Jui, chef du pouvoir exécutif.

Le bruit court qu'un règlement du différend sino-belge au sujet de l'indemnité Boxer est imminent.

M. Henri Rolin serait-il nommé ambassadeur en Chine ?

977

Du Matin d'Anvers, 4 juillet 1925, page 2 : Chiens et chats entrés: 13.577.

abattus: 13,049.

placés: 531.

en fourrière: 18.

pris morts à domicile: 1,332.

Total: 14,903 bêtes auxquelles la Société protectrice des animaux a prodigué ses soins, avec l'espoir d'une amélioration prochaine

Comment peut-on améliorer un chat mort à domicile en lui prodiguant des soins ?...

A Jemeppe-sur-Meuse, également à la façade d'un cabaret:

> A la face des Houillères Vaut mieux ici que derrière

C'est que, devant, se trouve le charbonnage des Kessales. Derrière, c'est le cimetière...

lette affiche, lue sur une maison de Bellecourt : MAISON

a ventre lib

Qu'est-ce à dire ?

SPA

Le théâtre de Spa organise dimanche 12 courant une représentation de gala à l'occasion du Cinquantensire de « Carmen ». Nos lecteurs liront avec intérêt l'aimable lettre que la direction vient de recevoir du créateur du rôle d'Escamillo qui assistera à la représentation:

Rue de Ponthieu, 34,

Paris VIII.

Paris, le 4 juillet 1925.

Monsieur le Directeur du Casino de Spa, Je suis extrêmement touché par la belle pensée que la direction du Casino de Spa a d'organiser une représentation de gala pour fêter le cinquantenaire de « Carmen » et de bien vouloir rappeler, à cette occasion, que j'eus l'honneur et la grande satisfaction artistique de créer le beau rôle d'Escamillo

Ce sera avec joie et, sans doute avec émotion, que j'assisterai à cette belle fête et je vous adresse, Monsieur le Directeur, mes très vifs et sincères remerciements pour la délicate pensée que vous avez eue de m'y inviter.

Votre respectueusement dévoué, (s.) J. Bouhy.

222

Pour exprimer cette idée simple : « La course commencera dimanche à 10 heures », il est probable que vous emploieriez ces mots : « La course commencera dimanche à 10 heures ». L'un des rédacteurs sportifs de l'Etoile belge est plus compliqué que vous et moi; il s'exprime ainsi: « Le cadran de 24 heures marque un degré de plus sur la grande horloge qui attend ce dimanche le signal de l'heure du départ : 10 heures ».

Bel exemple de charabia triple...

777

Un ami qui collectionne les pataquès des distraits ou des novices du journalisme, nous offre les échantillons suivants recueillis dans des quotidiens :

- M. X ... excelle dans l'art de mettre dans ses toiles, notamment dans celle intitulée : « Dimanche soir », l'expression des personnages, absents cependant, que l'on devine derrière les maisons.
- La pièce contient des couplets gentiment troussés, mais dont la note enjouée ne parvient pas à combler le vide de la pièce, l'absence de fondations à cet édifice branlant qui s'écroule
- Le soir de la première, tous les interprètes avaient des intonations tonitruantes, dont le souffleur lui-même ressentait la contagion.
- Le chansonnier nous est descendu de la Butte avec un bagage appesanti de quelques nouveautés, dont une chanson énorme...

Ajoutons-y, d'un poète, ces vers reçus hier au journal : Ce que demande à cris la multitude humaine,

Ce qu'il faut à son cœur ardent, C'est sentir ses deux mains, libres de toute chaîne Marcher d'un pied indépendant.

Extraits estampillés et certifiés authentiques !

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus :

AU PAYS DE GEORGE SAND

CIRCUIT AUTOMOBILE dans la

VALLEE DE LA CREUSE

Les lundi, jeudi, samedi et dimanche, du 14 juillet au 30 septembre 1925, au départ de la gare d'Argenton-sur-Creuse:

Argenton (gare), Le Moulin-Neuf, Badecon, Le Pin, Gar-gilesse (déjeuner), Cuzion, La Roche, Saint-Jallet, Crozant (visite des ruines), Pont-Charraud, Eguzon-Ville, Baraize, La Prune-au-Pot, Ceaulmont, Argenton (gare).
Départ à 10 h. 15. — Retour vers 18 h. 30.

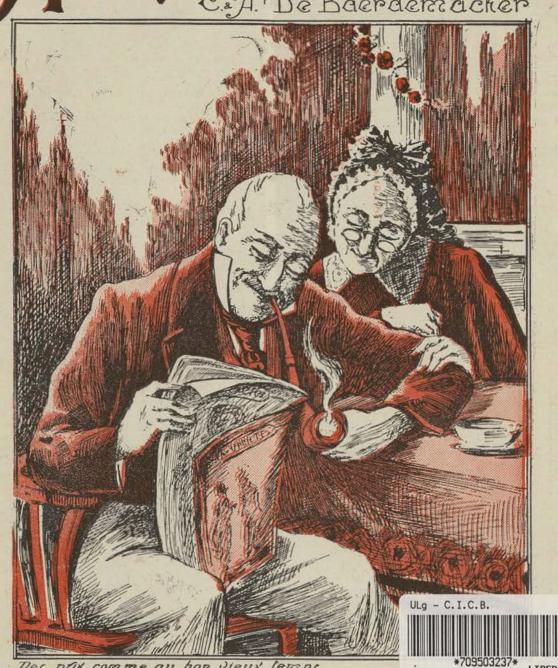
Prix du transpart: 20 francs par place.

Au pays de George Sand

Grands Magasins de Nouveautés

Aux 7 Cepietes

C.A. De Baerdemacker



Des prix comme au bon vieur temps

709503237 LI

Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe-Max; 66, chaussée de Waterloo;

18, chaussée de Wavre; 338, chaussée de Wavre;

42, rue du Comte-de-Flandre.

146, boulevard Maurice-Lemonnier;

175, rue de Laeken; 286, rue Haute. LIEGE: 11, rue Ferdinand-Hénaux.

NAMUR: 10, place d'Armes.

TOURNAI: 18, rue de l'Yser. OSTENDE: 48, rue de la Chapelle.

OSTENDE : 21, rue de Flandre. MALINES : 12, Bailles de Fer. WAVRE . 2, place de l'Hôtel-de-Ville. COURTRAI : 35, rue de la Lys.

COURTRAI : 35, rue de la Lys. VERVIERS : 47, rue du Brou. CF. PLEROI : 67, rue de la Montagne.

MAISONS EN PROVINCE :

ANVERS : C. et A. De Baerdemacker, 75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

Cuir Mode Vêtements Cuir l'Aviation

les Sports

The Destrooper's Raincoat Go

MAISONS DE VENTE:

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89



BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58 Passage du Nord, 24-26-28-30

